



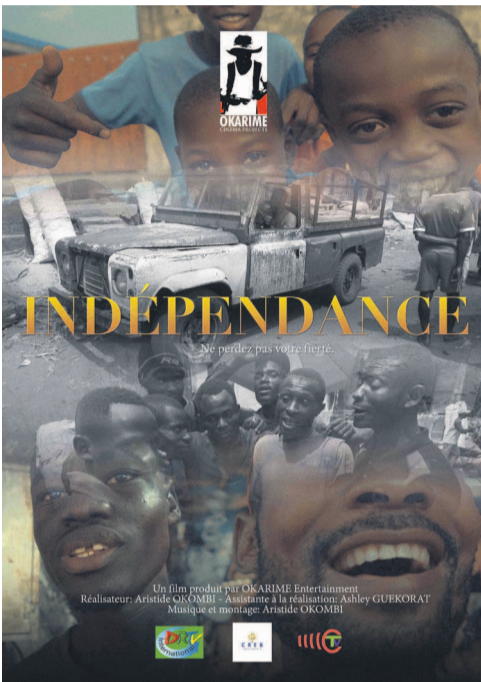
URSULA NGAKENI
JUDOKATE CONGOLAISE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 3296 DU 18 AU 24 AOÛT 2018/200 FCFA, 1€



CINÉMA

« Indépendance » donne la parole aux Congolais

Produit et réalisé par le Congolais Aristide Okombi, à travers sa société Okarime cinéma projects, le film, un court métrage, conçoit une autre manière de

célébrer le 58^e anniversaire de l'indépendance du Congo, en donnant la parole aux citoyens qui s'expriment diversement sur la souveraineté nationale. Le

film sera diffusé bientôt sur les chaînes de télévision locales et sur les réseaux sociaux et « ne sera pas vendu ».

PAGE 6

INFRASTRUCTURES

Il était une fois le pont du Djoué

De la pirogue au pont en béton armé de type « Ottino » construit en 1931, ensuite celui d'un air un peu plus moderne élevé en 1986 juste à côté, la traversée du Djoué regorge d'immenses souvenirs à travers ces infrastructures. Ce n'est pas tout ! Ces ouvrages qui prennent un coup de vieux ne rappellent-ils pas qu'il est temps, sans doute, au regard du trafic de plus en plus intense sur cet axe d'envisager d'autres infrastructures pour sauvegarder ce patrimoine ?

PAGE 8



MANNEQUINAT

Theresa Bouamoutala :
« Je vis mon métier comme une passion innée »



Elle est étudiante en sciences et techniques de la communication à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'Université Marien-Ngouabi et déjà meilleur mannequin lors du Festival de la mode et du mannequinat africain (Fesmama) 2018 au Bénin, en juillet dernier. La Congolaise de 1,88 m, actrice dans la télé-réalité « La nouvelle top », tournée au Maroc, avec Adama Paris, évoque dans ce numéro son métier, la mode. **PAGE 3**

SPECTACLE

Fally Ipupa en concert ce soir à Brazzaville



Est-ce le prolongement des festivités marquant le 58^e anniversaire de l'indépendance du Congo ? Assurément car ce concert de la star congolaise, Fally Ipupa, au stade Alphonse-Massamba-Débat, ce samedi 18 août, est totalement gratuit. La société MTN, productrice de l'événement, y donne l'occasion aux fans de savourer en live de nouveaux titres de l'artiste au top des hit-parades. **PAGE 4**

DISPARITION

Aretha Franklin,
la reine de la soul,
s'en est allée



PAGE 5

EDITORIAL

Cinéma

PAGE 2

Éditorial

Cinéma

De « La Rançon d'une alliance », l'œuvre de Sébastien Kamba sortie en 1974 à aujourd'hui, le cinéma congolais avance à pas feutrés. Derrière une riche production et de talentueux artistes se cachent plusieurs malaises ayant freiné le développement de cet art.

Alors qu'une nouvelle génération de cinéastes tente, depuis bientôt une vingtaine d'années, de faire revivre le septième art au-delà d'un paysage culturel plus ou moins mitigé, le soutien de l'Etat à l'émergence de ce secteur reste d'actualité. Les films réalisés et laborieusement produits ces dernières années souffrent de l'absence d'espaces propices de promotion ; les salles de cinéma ayant été dépouillées à la fin des années 1980.

Aujourd'hui, la motivation de tous dans ce domaine serait de promouvoir ces jeunes cinéastes et entrepreneurs transportés par leur passion pour la culture et qui font parler du Congo à travers leurs œuvres, parfois sans le moindre appui institutionnel. Dans ce numéro, des exemples de talents et de leadership montrent combien ce cinéma, s'il était pris au sérieux, pouvait contribuer au développement du pays, à l'heure où l'on scrute des pistes de diversification de l'économie.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre 2,3 millions

C'est le nombre d'utilisateurs internet mobile au Congo en novembre 2017.

Proverbe africain

« La mort engloutit l'homme, elle n'engloutit pas son nom et sa réputation »

LE MOT

BLUETOOTH

❑ La technologie Bluetooth doit son nom à un roi scandinave surnommé « dent bleue ». C'est un protocole de communication qui permet de remplacer les câbles pour connecter des appareils entre eux sur une petite distance. Aujourd'hui, le Bluetooth est partout. Il relie nos smartphones à nos oreillettes ou à nos enceintes sans fil.

IDENTITÉ BAPTISTE

Le prénom Baptiste vient du grec baptiste, « qui immerge ». La tendance de ce prénom masculin est plutôt stable. Le signe astrologique qui lui est associé est Cancer. Parmi les célébrités, outre saint Jean-Baptiste officiant dans le Jourdain, on connaît surtout Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière. On dit de Baptiste que c'est l'être de la compassion, du cœur et du rêve. Il fête le 24 juin.

La phrase du week-end

« Dans un monde qui change extrêmement vite, le plus gros risque serait de n'en prendre aucun »



Mark Zuckerberg

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétaire général des rédactions :

Gerry Gérard Mangondo
Secrétaire des rédactions : Clotilde Ibara
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodialo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteur en chef : Guy-Gervais Kitina,
Rédacteurs en chef délégués :
Roger Ngombé, Christian Brice Elion
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koubemba, Firmin Oyé, Jean Kodila
Service Économie : Quentin Loubou (chef de service), Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula

(chef de service), Yvette Reine Nzaba, Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominiq Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Quentin Loubou (Coordination), Durly Emilia Gankama

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo
Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : 4, avenue du Port -

Immeuble Forescom commune de Kinshasa
Gombé/Kinshasa - RDC -
Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndongo, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndungidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs :
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie :
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques :
Adrienne Londole
Chef de service publicité :
Rodrigue Ongagna

Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Erhiade Gankama
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

Chef de service diffusion de Brazzaville :
Guylin Ngossima
Diffusion Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mombelélé Ngonu

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Coordonnateur général: Rachyd Badila
Coordonnateur adjoint chargé du suivi des services généraux: Jules César Olebi
Cheffe section Electricité et froid: Siméon Ntsayouolo
Chef de section Transport: Jean Bruno Ndokagna

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service prépresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317

eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbenguet Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepechesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Email : regie@lesdepechesdebrazzaville.fr
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

MANNEQUINAT

Thérèse Bouamoutala : « Je vis mon métier comme une passion innée »

Etudiante en sciences et techniques de la communication à la Faculté des lettres et des sciences humaines de l'université Marien-Ngouabi, la jeune étoile de 21 ans confie que qu'il s'agisse du mannequinat, du modèle photo, du maquillage, rien ne lui résiste et tout lui va à merveille. Dès lors, l'admiration, la reconnaissance et les distinctions se multiplient.

Merveille Atipo

Les Dépêches de Brazzaville (L.D.B.) : Comment vous êtes-vous retrouvée dans cet univers de la mode ?

Thérèse Bouamoutala (T.B.) : Je crois que c'est la volonté de Dieu. En effet, du haut de mon 1,88 m que le bon créateur m'a donné et de ma silhouette fine, mon physique a été un atout très sollicité qui a fait que je plonge avec enthousiasme dans ce fabuleux cercle de la mode. Source de moquerie dans mon enfance, aujourd'hui source de gloire, ma taille imposante m'a hissée là où je suis. Très vite, j'y ai pris goût car défiler me permettait de me défouler tout en évacuant mes craintes et en oubliant ma timidité. Aujourd'hui, je suis totalement conquise et je vis mon métier comme une passion innée.

L.D.B. : Depuis quand exercez-vous le mannequinat et le modèle photo ?

T.B. : Cela fait cinq ans que je suis mannequin. Quant au modèle photo,

c'est en 2017 que je m'y suis lancée, suite au tournage de la télé-réalité « La nouvelle top », au Maroc, avec Adama Paris, une icône africaine de la mode.

L.D.B. : En juillet, vous avez remporté le titre de meilleur mannequin lors du Festival de la mode et du mannequinat africain (Fesmma) 2018 au Bénin. Parlez-nous en !

T.B. : A la fin de mon mandat en 2017, au titre de top model national à travers « Carrousel de la mode », j'avais été remarquée et invitée par John Medhard Sedoung, promoteur du Fesmma, à l'occasion de la 10^e édition de cette manifestation. Ma joie était immense lorsque j'ai su que j'allais, une nouvelle fois, représenter le Congo et valoriser son savoir-faire. C'était également un moment de brassage culturel avec d'autres célébrités de la mode. Je ne m'attendais pas du tout à recevoir un prix en y participant. Cet événement m'a offert de belles opportunités, tant

au plan national qu'à l'international. Grâce à ce prix, je figure désormais sur la liste des top-modèles internationaux au niveau du continent africain. C'est vraiment exceptionnel !

L.D.B. : Aujourd'hui, vous faites partie du top des mannequins congolais et africains, à quoi doit-on cette réussite ?

T.B. : Avant toute chose, je rends gloire à Dieu car tout n'est que grâce. La réussite se trouve toujours au bout de l'effort. Le travail, la volonté, l'humilité, la patience, le courage, l'amour de ce qu'on fait, définissent la Thérèse Bouamoutala que tout le monde connaît désormais. J'ai dû faire énormément de sacrifices pour arriver là où je suis. Quelques fois même, j'ai voulu tout abandonner mais la motivation que m'apportaient de bonnes personnes autour de moi m'a permis de ne pas lâcher prise.

L.D.B. : Il y a quelques années, le secteur de la mode était peu valorisé au Congo...

T.B. : Effectivement, je me remé-



Le mannequin Thérèse Bouamoutala

more encore mes débuts et je loue le parcours effectué. La mode est peu visible dans mon pays et les mannequins sont très mal vus et peu soutenus. Pourtant, il y a énormément de potentiels qui ne demandent qu'à être exploités. Merci à mon agence, Dream Agency Congo, d'avoir cru en moi. Ce secteur est très prometteur et capable de contribuer à l'économie congolaise. D'ailleurs, j'ai pu le remarquer lors des différents voyages effectués en Afrique et en France.

L.D.B. : Comment comptez-vous mettre à profit le gain que vous tirez du secteur de la mode ?

T.B. : Le secteur de la mode m'a ou-

vert de grandes portes et m'a permis d'étoffer ma liste de connaissances. De ce fait, je nourris l'ambition de valoriser ce métier de mannequinat, à travers tout le Congo, en créant une agence de mode. En effet, vu le potentiel qu'il y a, il faudrait qu'on en compte bien plus. Pour le moment, j'utilise les réseaux sociaux pour faire parler de la mode et ainsi valoriser le mérite de mon pays. Je partage mes expériences avec des centaines d'internautes, pour réveiller des passions endormies et attirer des partenariats. Il y a cinq ans, je n'aurais pas cru vivre tous ces beaux moments, en retour je veux le voir à travers d'autres personnes également.

JUDO

Ursula Ngakeni rêve d'une grande carrière en équipe nationale

Compétitrice de la première catégorie, la judokate veut porter haut l'étendard du judo féminin congolais qui, depuis plusieurs années, bat de l'aile.

Rominique Makaya

Ursula Ngakeni est ceinture noire premier dan. Le judo est pour elle une affaire de famille. Son père, Me Zéphirin Ngakeni Ondongo, a entraîné l'équipe nationale de la discipline jusqu'à une période récente. C'est donc au nom du père que Ursula Ngakeni a commencé avec le judo bien avant les études primaires. « J'étais encore très petite et papa a tenu à ce que je pratique le judo. Il est mon premier entraîneur », a indiqué l'athlète qui a évolué en grade, de la ceinture blanche à la ceinture noire, au club Kawashi à Ouenzé, le cinquième arrondissement de Brazzaville. La judokate s'est fait une place au sein de l'équipe nationale dans sa catégorie. Elle avait, d'ailleurs, été sélectionnée pour les 3^{es} Jeux africains de la jeunesse, disputés du 18 au 28 juillet de cette année à Alger. Malheureusement, la délégation congolaise n'a pas effectué le déplacement sur quasiment toutes les disciplines. Ursula Ngakeni s'est donc contentée de la première édition de « l'Open judo-vac » organisée récemment à Brazzaville par le député de Ouénzé 1, Juste Désiré Mondélé. Elle s'est imposée en finale de



la deuxième catégorie face à Laurevic Dianzikila. « Un combat n'est toujours pas facile surtout quand on est en finale. Mais j'ai réussi à prendre de l'ascendant sur mon adversaire. Je suis satisfaite pour la médaille d'or », a-t-elle déclaré.

À ce jour, il y a de moins en moins de femmes qui s'intéressent au judo, constate Ursula Ngakeni. Elle veut donc se faire un nom au plus haut niveau et réussir à assurer la relève des anciennes qui ont défendu les couleurs du Congo comme Elsa Oyama qui, depuis les années 2000, était devenue porte-étendard du judo féminin congolais. « Je n'ai pas atteint le niveau souhaité. Je vais continuer à travailler durement pour m'imposer au plan national et faire une bonne carrière en équipe nationale », a révélé Ursula Ngakeni.

CINÉMA

Michael Thamsy, un érudit du septième art congolais

Le dynamisme et le professionnalisme du jeune acteur de film et théâtre apportent un souffle dans l'art cinématographique de la République du Congo.

Rude Ngoma

Michael Thamsy a commencé avec le cinéma en 2008, en Afrique du Sud. De retour au pays, il crée avec ses amis une industrie cinématographique, question d'apporter plus d'efforts dans le théâtre et le cinéma congolais.

En effet, sa participation dans plusieurs productions nationales et internationales témoigne bien sa vigueur. C'est ce qui lui a permis sans nul doute de glaner certaines distinctions comme le prix du meilleur acteur d'Afrique centrale lors de la deuxième édition du Sotigui Awards 2017 qui a eu lieu à Ouagadougou, au Burkina Faso, et le prix Ya Beto 2017 du meilleur acteur congolais. Michael Thamsy est également membre de Sotigui puis ambassadeur des Sotigui Awards au Congo. Au nombre des productions dans lesquelles il a figuré, citons la série « Montana », le spot publicitaire « Celui qui conduit ne boit pas » ainsi que celui de Coca Cola pendant la Coupe du monde 2010 en Afrique du Sud.



« Au Congo, ma première collaboration était dans le court métrage « Subtile Manipulation », puis « Grave erreur » de Richi Mbebelé. C'est de là que je me suis fait découvrir par plusieurs réalisateurs comme Michael Gandoh, en participant à son film « Ironie fatale » puis celui de Dan Scott intitulé « Trouble » qui sera disponible d'ici peu », a indiqué Michael Thamsy.

Selon lui, le cinéma congolais peine encore. A cet effet, les acteurs y compris le gouvernement doivent fournir beaucoup d'efforts à travers les formations continues sur internet parce que, même prier Dieu s'apprend, a-t-il ajouté.

Michael Thamsy souhaite participer dans la deuxième partie du film « Grave erreur ». A l'étranger, il nourrit plusieurs projets avec les acteurs nigériens comme Zack Orji.

Notons que ce jeune congolais est également enseignant d'art dramatique dans une école américaine à Pointe-Noire.



SPECTACLE

Fally Ipupa en concert ce soir à Brazzaville

L'artiste musicien va livrer un show ce 18 août au stade Alphonse-Massamba-Débat, pour le plus grand bonheur de ses fans brazzavillois. Sa musique, à l'image de son déhanché, entraînera de nouveau le public dans une ambiance festive au rythme de la rumba.

Durly Emilia Gankama

Après la sortie en juillet 2017 de «Tokooos», son quatrième album solo qui fusionne rumba et musiques urbaines, le Congolais Fally Ipupa (40 ans) a confirmé son statut de star internationale. Il s'est offert des collaborations tous azimuts (MHD, Booba, Wizkid, R. Kelly) et a entrepris une tournée internationale commencée à Lomé, poursuivie dans de nombreuses capitales africaines et achevée à Los Angeles, aux Etats-Unis.

Fally Ipupa s'est enfin imposé sur d'autres terrains que le sien en signant avec NBA Africa, en Afrique du Sud, et en participant au jury de l'émission «L'Afrique a un incroyable talent».

C'est en 2006 que l'artiste-musicien de la République démocratique du Congo, Fally Ipupa Dicaprio, lança son premier album solo intitulé «Droit chemin». Avec la sortie de cet album, la star de la musique congolaise et africaine décida de prendre sa mise en disponibilité de son ancien orchestre, le Quartier Latin de Koffi Olomidé, pour se lancer dans une carrière solo. Soutenu par David Monsoh, Fally Ipupa a déjà produit trois albums de haute facture : «Droit chemin», «Arsenal des belles mélodies» et «Power Kosa-leka».

PRIX DE LA FRANCOPHONIE POUR JEUNES AFRICAINS

La 9^e édition est lancée

Le concours qui récompensera trois lauréats est ouvert dans les champs disciplinaires suivants : sciences et technologies, sciences humaines et sociales.

Rude Ngoma

La distinction vise à reconnaître, en tenant compte de la diversité de l'espace universitaire francophone, notamment celui des pays en voie de développement, le mérite et la valeur d'un maximum de quatre chercheur(se)s ayant acquis une reconnaissance scientifique et ayant réalisé une percée significative, en particulier dans le cadre de la Francophonie. Les candidats doivent être âgés de 40 ans au plus à la date de clôture de l'appel d'offres. Seule l'année de naissance est prise en compte sans autre considération de mois ou de jour.

Ils doivent aussi être titulaires d'un doctorat ou d'un doctorat d'État (fournir la photocopie du doctorat et/ou du procès verbal de soutenance de thèse), pouvant justifier d'une activité de recherche prolifique et innovante. Ces documents doivent être rattachés à des établissements membres de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF).

Le processus d'évaluation des dossiers et de sélection des lauréats est placé sous la responsabilité du Conseil scientifique de l'AUF.

Une dotation de cinq mille euros sera attribuée, en 2019, à chacun des lauréats. La date limite pour répondre à l'appel est le 12 novembre 2018 tandis que le formulaire de candidature au prix est à compléter en ligne sur la plate-forme formulaires.auf.org

Notons que la 8^e édition du Prix de la Francophonie pour jeunes chercheurs attribué par l'AUF a récompensé trois lauréats dans les domaines «Sciences et médecine» et «Sciences humaines et sociales», à savoir Joël Billieux, de nationalité suisse, en fonction à l'Université du Luxembourg; Slim Abdelkafi, de nationalité tunisienne, en fonction à l'Université de Sfax; et François Verheggen, de nationalité belge, en fonction à l'Université de Liège.

MEILLEURES UNIVERSITÉS DU MONDE 2018

L'Egypte et l'Afrique du Sud sauvent l'honneur du continent

Réalisé chaque année par le cabinet indépendant Shanghai ranking consultancy, la liste des cinq cents meilleures universités du monde a été rendue publique le 15 août. Comme d'habitude, les universités américaines sont en tête.

R.Ng.

Parmi les cinq cents universités du palmarès, cent trente-neuf sont américaines. C'est moins qu'en 2017, où elles étaient cent soixante-quatre mais cela reste la meilleure performance nationale. D'autant plus que le pays continue de dominer le top 10 et le top 20. Après les Etats-Unis, le continent européen prime avec les universités des pays comme la France (Sorbonne 36^e position), le Royaume-Uni et la Belgique.

Le Moyen-Orient et l'Amérique latine ne sont pas aussi restés en marge de cette édition du classement de Shanghai 2018. L'Afrique, quant à elle, n'est pas assez représentée. Juste les universités égyptiennes et sud-africaines qui ont été sélectionnées.

Le top 10 est identique à 2017. Pour la seizième année consécutive, Harvard domine le classement, devançant sa compatriote Stanford et l'université britannique Cambridge. Huit des dix premières places du classement sont ainsi occupées par des établissements américains. On trouve également l'université d'Oxford en 7^e position. Comme en 2017, seuls quatre éta-

On trouve également l'université d'Oxford en 7^e position. Comme en 2017, seuls quatre établissements non-américains se retrouvent ainsi parmi le top 20 : les britanniques Cambridge, Oxford et University College de Londres tandis que l'Institut fédéral de technologie de Zurich pointe à la 19^e place.

blissements non-américains se retrouvent ainsi parmi le top 20 : les britanniques Cambridge, Oxford et University College de Londres tandis que l'Institut fédéral de technologie de Zurich pointe à la 19^e place.

Le cabinet présente son classement comme "le plus fiable" mais ce dernier fait chaque année l'objet de critiques qui jugent la méthodologie biaisée. Certains critères évalueraient, par exemple, davantage les performances passées des établissements plutôt que la qualité d'enseignement actuelle.



DISPARITION

Aretha Franklin, la reine de la soul, s'en est allée

Au milieu de l'après-midi du 16 août, la nouvelle du décès de la chanteuse noire américaine, 76 ans, a été confirmée par sa famille dans un communiqué.

Marie Alfred Ngoma et AFP

L'interprète de grands succès tels que «Respect» ou «I say a little prayer», est décédée jeudi à son domicile de Détroit. « Dans l'un des moments les plus sombres de nos vies, nous ne sommes pas en mesure de trouver les mots appropriés pour exprimer la peine qui déchire nos cœurs », témoignent les proches de la légende de la chanson américaine dans un texte transmis par son agent de longue date, Gwendolyn Quinn.

« Nous avons perdu la matriarche et le roc de notre famille. L'amour qu'elle avait pour ses enfants, ses petits-enfants, ses nièces, ses neveux et ses cousins était illimité », poursuit le texte. La famille se dit « très touchée par l'incroyable effusion

La chanteuse afro-américaine Aretha Franklin d'amour et de soutien » qui a suivi à l'annonce de la dégradation de son état de santé. La reine de la soul, à qui un cancer avait été diagnostiqué en 2010, recevait depuis plus d'une semaine des soins palliatifs à son domicile de Détroit.

Elle était sans pareil

A l'annonce de sa mort, les réactions ont afflué immédiatement des artistes aux politiques, dans un éloge à l'unisson.

Le président Donald Trump a salué sur Twitter « une femme exceptionnelle qui a bénéficié d'un merveilleux bienfait de Dieu, sa voix ». « Elle était sans pareil », a tweeté la chanteuse britannique, Annie Lennox, pour qui la native de Memphis restera, dans son registre

vocal, ses prestations scéniques et sur disques, la plus exceptionnelle artiste que le monde ait eu le privilège de voir.

« Je suis assise et prie pour l'âme d'or merveilleuse Aretha Franklin », a tweeté Diana Ross, au sujet de celle qui incarne, comme elle, l'âge d'or de la soul des années 1960.

Premier titre à 14 ans, premier album sous label Columbia à 19, Aretha Franklin a durant sa carrière remporté dix-huit Grammy Awards, les récompenses de l'industrie musicale américaine, dont les deux premiers en 1967 pour son titre «Respect» et le dernier en 2007 pour un titre gospel, «Never Gonna Break My Faith».

Elle aura été la première femme élue au «Rock'n'Roll hall of fame», le panthéon américain du rock et de la musique populaire. Entraînée dans le mouvement des droits civiques par son père, elle a

effectué une tournée avec Martin Luther King, puis chanté lors de ses funérailles en 1968.

Ouverte aux collaborations, elle aura enregistré avec des artistes de divers univers, classique, pop, rock et rap, capable d'y transposer sa voix chaleureuse et puissante. En plus de soixante ans de carrière, Aretha Franklin aura incarné le vague soul qui a transformé la musique moderne et inspiré des générations d'artistes.

Aretha Franklin en quelques dates

- 25 mars 1942 : naissance à Memphis, au Tennessee.

- 1956: sort son premier album, «The gospel soul of Aretha Franklin».

- 1967 : remporte son premier Grammy Award pour la chanson «Respect».

- 1968: chante «Precious Lord,

take my hand» aux funérailles de Martin Luther King Jr.

- 1977 : interprète «God bless America» à la cérémonie d'investiture de Jimmy Carter. Elle chantera également à celles des présidents démocrates Bill Clinton (1993) et Barack Obama (2009).

- 1987 : devient la première femme à rentrer au «Rock and Roll hall of fame», le panthéon américain du rock.

- 1991 : reçoit le Grammy Legend Award pour son influence sur l'industrie musicale américaine.

- 2005 : reçoit la médaille présidentielle de la liberté, plus haute récompense civile américaine.

- 2017 : annonce en février sa prochaine retraite après l'enregistrement prévu d'un dernier album. En novembre, elle chante au gala d'anniversaire de la fondation Elton-John de lutte contre le sida, où elle apparaît très amaigrie.

Ce week-end à Brazzaville

À l'esplanade du stade Alphonse-Massamba-Débat

*Concert- Fally Ipupa

Date: samedi 18 août

Heure : 18h 00

Entrée : libre

Chez Sim Aerospace

*Baptême de l'air

Date : samedi 18 août

Heure : à partir de 7h00

Lieu : Hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

Dimanche 19 août

Heure : à partir de 14h00

Lieu : Hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 2000 FCFA

*Balade des amoureux sur simulateur de vol



Date : samedi 18 août

Heure : à partir de 7h00

Lieu : Hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000 FCFA

Dimanche 19 août

Heure : à partir de 14h00

Lieu : Hall de l'aéroport Maya-Maya de Brazzaville

Ticket : 5000FCFA

À l'esplanade du Radisson Blu Mbamou Palace

*Grand Ball de l'indépendance

Date : samedi 18 août

Heure : 18h00

Entrée : 5000 FCFA

Infoline : 05 631 88 88

A Poto-Poto

*Spectacle- Djoson Philosophe et Super NKolo Mboka

Date : samedi 18 août

Heure : 16h00

Entrée libre, consommation obligatoire

Lieu : Resto Bar Massala (25 bis rue Haoussa, rond-point Poto-Poto)

A MTN Movies House

*Avant-première- « Equalize 2 »

Date : samedi 18 août

Heure : 22h30

Entrée : 1000 F CFA (enfant -12 ans) et 3000 FCFA (adulte)

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15

ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

*Avant-première- « Control parental »

Date : samedi 18 août

Heure : 20h30

Entrée : 1000 F CFA (enfant -12 ans) et 3000 FCFA (adulte)

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

*Avant-première- « Destination Pekin »

Date : samedi 18 août

Heure : 19h00

Entrée : 1000 F CFA (enfant -12 ans) et 3000 FCFA (adulte)



Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

*Nouveauté « L'Espion qui m'a largué »

Dimanche 19 août

Heure : 20h00

Entrée : 1000 F CFA (enfant -12 ans) et 3000 FCFA (adulte)

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)

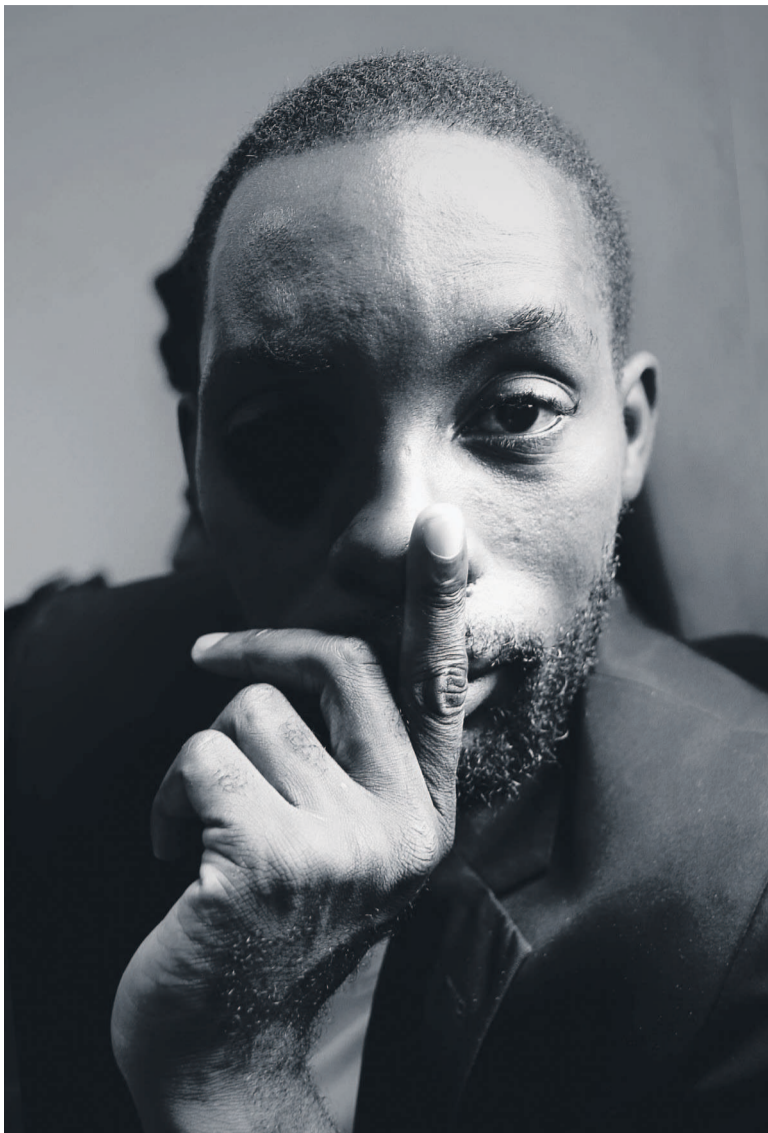
« Control parental »

Dimanche 19 août

Heure : 22h00

Entrée : 3000 FCFA

Lieu : salle de cinéma MTN Movies House (Plateau des 15 ans, Hôtel de la préfecture de Brazzaville)



Aristide Okombi

CINÉMA

«Indépendance» donne la parole aux Congolais

Le film révélateur du Congolais Aristide Okombi, de Okarime cinéma projects, produit à l'occasion des festivités du 58^e anniversaire de l'accession du Congo à sa souveraineté nationale et internationale, met en lumière la vie des citoyens sans artifice ni langue de bois.

Sage Bonazebi

À travers son court métrage, le deuxième du genre, le réalisateur donne la parole aux Congolais évoluant dans le secteur informel afin d'avoir leur vision sur l'indépendance. « À chaque célébration de l'accession du Congo à l'indépendance, ce sont les autorités qui sont plus en vue. Il était important pour nous de recueillir ces propos pour avoir le point de vue du citoyen lambda. Au-delà du caractère politique, ces personnes nous ont aussi parlé de ce que représente l'indépendance pour eux, s'affranchir de certaines difficultés de la vie », a expliqué Aristide Okombi.

Ce film est aussi pour le réalisateur une occasion de réveiller les consciences endormies. « Aujourd'hui, il n'est plus question de savoir ce que nous pouvons attendre du Congo mais plutôt ce que nous pouvons apporter à ce pays. Car ce n'est qu'en travaillant assidûment

qu'on pourra réellement parler d'indépendance », a indiqué Aristide Okombi avant de préciser que « ce film ne sera pas vendu et sera diffusé sur les réseaux sociaux ».

Toutefois, Aristide Okombi sollicite l'aide des chaînes de télévision locales pour la diffusion gratuite de ce film. « Nous sommes en pourparlers avec Télé Congo et DRTV pour la diffusion du film. Par ailleurs, je fais aussi appel à tout le monde qui peut favoriser sa diffusion afin que tous les Congolais puissent le suivre », a-t-il lancé.

«Indépendance» plonge le téléspectateur dans l'informel, un secteur porteur d'une économie parallèle qui permet à plusieurs Congolais sans distinction d'âge et de sexe de subvenir aux besoins de leur famille. En effet, du vendeur à la criée au jeune de la cabine téléphonique en passant

par les commerçantes ambulantes, les Congolais ont parlé avec leur cœur sur la nécessité de travailler ensemble, de réunir les compétences pour faire avancer le pays.

Projet expérimental, ce film est pour le réalisateur le début d'une longue série de productions audiovisuelles. « Très prochainement, nous allons démarrer le tournage de notre film intitulé «Start-up». Contrairement au titre, ici, il ne s'agira pas de mettre en avant des jeunes mais de toujours conscientiser la jeunesse congolaise », a-t-il promis.

Bien qu'inexistant au Congo, le marché cinématographique est en train de se développer malgré les faibles moyens techniques, humains et financiers de ses acteurs. Les autorités compétentes devraient s'associer à ce type de projets car ils mettent en avant le Congo.

RDC

Le rappeur Lexxus Légal candidat à la députation nationale



Après Werrason, le leader du groupe Wenge Maison Mère, le rappeur Lexxus Légal s'engage dans la bataille électorale pour les prochaines législatives. Il sera candidat de la Dynamique de l'opposition, coordonnée par Martin Fayulu. « J'ai toujours été très critique à l'égard d'une opposition focalisée sur et contre les personnes et ne

présentant pas des alternatives sur des éléments de gestion, très hostile à l'égard d'une majorité pour sa gestion incohérente, de ce fait, j'ai dénoncé sans détour la médiocrité de cette classe politique », a indiqué l'artiste dans sa lettre de candidature datant du 14 août. Selon lui, les gens qui s'engagent dans cette course électorale pourraient gêner car ils ne rentrent pas dans cette tradition politique qu'une cer-

taine élite se serait évertuée sans succès jusque-là à ériger en culture politique. En dehors de lui et Werrason, en effet, Adolphe Domiguez sera aussi candidat.

Qui est Lexxus Légal

Dende Esakanu Alex Lexxus est âgé de 40 ans cette année dont vingt-cinq passés dans le hip-hop de la République démocratique du Congo (RDC). Devenu

La star congolaise du rap, Alex Lexxus Dende Esakanu briguera le siège de la circonscription de Lukanga, à Kinshasa, aux élections du 23 décembre prochain.

Rominique Makaya

rappeur dans le milieu des années 1990, sous l'influence de « J'ai toujours été très critique à l'égard d'une opposition focalisée sur et contre les personnes et ne présentant pas des alternatives sur des éléments de gestion, très hostile à l'égard d'une majorité pour sa gestion incohérente, de ce fait, j'ai dénoncé sans détour la médiocrité de cette classe politique »

groupe américain Public Enemy, dès le départ comme eux, il a opté pour des textes engagés. Sa démarche artistique a été récompensée de plusieurs titres honorifiques, notamment en RDC, trois fois meilleur artiste hip-hop Ndule Awards consacré par l'ensemble de la presse du pays, artiste du cinquante-naire et en Afrique, Prix de la

Renaissance africaine par hip-hop Award au Sénégal. Il a, par ailleurs, été fait ambassadeur de la lutte contre le paludisme.

À ce jour, rappeur, producteur, conseil et développeur des programmes sociaux en rapport avec le hip-hop, il est entrepreneur agricole. Expert de l'Organisation internationale de la Francophonie (OIF) lors des jeux de Nice, en France 2013, il a été responsabilisé pour écrire et standardiser les règles de la danse hip-hop pour l'ensemble des pays de l'OIF. A ce titre, il a été le premier président du jury de la première joute de cette discipline à ces jeux. Pour les 50 ans de l'Union africaine, invité à Addis-Abeba, Lexxus Légal a été co-auteur Arch des propositions de vision de cinquante prochaines années de cette organisation.



La trame de la pièce «Le cri de la forêt» s'étend sur soixante-treize pages, signe d'un condensé essentiel perceptible au premier regard, attiré par la blancheur de la couverture sur laquelle le lecteur averti peut instantanément constater les écrits du titre en vert, couleur par excellence de la chlorophylle. Ce n'est pas un choix ex nihilo. Ainsi le vert sur un fond blanc renvoie-t-il à une réflexion approfondie sur la fonction chlorophyllienne dans le maintien de l'équilibre de l'écosystème. Vital pour l'existence.

Henri Djombo déballe toute cette problématique à travers le personnage effronté Kamona, chef du village Mbala, qui ose défier l'autorité de l'État en rejetant la politique de gestion durable des forêts. Toute la profondeur du livre réside dans l'expression de cette forme d'incivisme.

L'abattage illicite des arbres en forêt du village Mbala s'exécute à un rythme effréné. Kamona, le chef du village, pour assouvir ses appétits pécuniaires, demeure l'acteur principal de cette coupe immodérée. Il imprime toute son autorité en la matière, au point que le bûcheron Tambou, son confident, n'en peut plus et envisage la fuite comme seule issue à cet autoritarisme aveugle.

LIRE ET RELIRE

« Le cri de la forêt »

Publiée en 2014 aux éditions Hémarr à Brazzaville, la pièce de théâtre de l'écrivain et homme politique congolais, Henri Djombo, est toujours d'actualité de par sa thématique écologique. L'auteur s'y révèle comme défenseur de l'espace vert pour barrer la route au réchauffement climatique croissant.

Aubin Banzouzi

Du retour de la vente de bois, Tambou annonce la venue imminente d'un agent des eaux et forêts. Kamona s'aperçoit maladroitement que ce dernier apportera un appui logistique nécessaire pour mieux abattre anarchiquement les arbres ; il prépare ainsi les villageois à le recevoir avec enthousiasme. L'accueil ardent offert par ce peuple bûcheron en attente d'un équipement, illusoire d'ailleurs, satisfait le fonctionnaire qui n'hésite pas à présenter l'objet de sa mission : « sensibiliser les populations à la gestion durable des forêts » p.23. Les contrevenants s'exposeront aux peines et amendes prévues par la loi à l'article 144 du code forestier. Désillusionnés, Kamona et son peuple s'exaspèrent et agressent l'agent qui ne parvient à les convaincre et ne se sauve qu'après avoir reçu du chef l'ordre de ne plus mettre pied à Mbala.

Le chef dissident Kamona accentue alors la déforestation ; ce qui entraîne la sécheresse, la famine et le désespoir, bref un déséquilibre criant au sein de l'écosystème. Pour s'en sortir, les habitants de Mbala recourent chimériquement à des sacrifices voués aux mânes des ancêtres.

Les préjugés à l'égard des femmes victimes du poids de la tradition prolifèrent. Elles sont, en effet, accusées d'être porteuses de malédiction pour avoir pris la parole en

public. Kamona, trente-troisième descendant de la dynastie du village Mbala, multiplie en vain prières et confessions sous l'arbre tutélaire.

Entre-temps, Toubili, neveu de Kamona, revient au village avec un doctorat en écologie après six ans d'études supérieures ; il exhorte son oncle à suivre la voix de la raison. Celui-ci s'obstine. Asphyxié par la pression du scandale écologique, Mbala est déclaré par le gouvernement zone sinistrée.

Le gouvernement demande ainsi à toute sa population de déguerpir pour se réfugier à 500 km vers le nord dans un grand village exceptionnellement écologique. Le fonctionnaire chef du grand village persuade le peuple sinistré à s'engager aux côtés du gouvernement dans son combat. Abandonné, Kamona est arrêté pour rébellion et agression d'un agent de l'État.

La théâtralité dans l'imaginaire de ce livre ne présente pas exclusivement des interdits écologiques sans remèdes idoines. Comme dans le «Gouverneur de la rosée» de Jacques Roumain, au lieu de se limiter à une forme d'art pour l'art, Henri Djombo a le mérite de donner à la littérature une valeur utilitaire en abordant, à travers sa plume, des questions fondamentales de la société.

« Esquisse d'une réflexion sur la problématique du développement en Afrique »

Dans son ouvrage, Raoul Nkassa situe le lecteur dans un univers où le point de départ du développement du continent se trouve entre les mains des Africains eux-mêmes. Cet essai démontre que le socle de tout développement repose sur deux concepts-clés, «le bon sens» et «la liberté de conscience».

A.B.

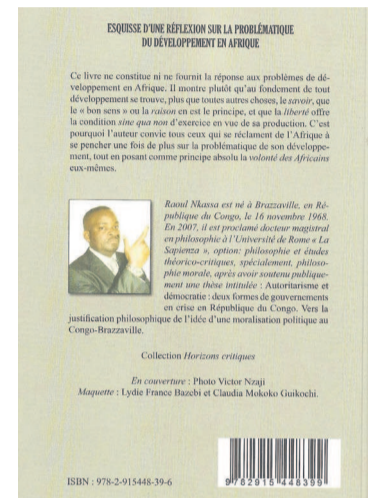
Le livre, publié aux éditions Hémarr, est subdivisé en deux grandes parties sur cent vingt pages. La première traite de la question du «principe du développement» en s'appuyant sur la locution proverbiale « Qui veut voyager loin, ménage sa monture ». Raoul Nkassa recommande justement une circonspection continue aux intellectuels africains dans l'exercice de leur mission.

Dans la seconde partie de l'ouvrage intitulée « Le bon sens ou la raison et la problématique du développement en Afrique », il est effectivement question de faire bon usage de la raison en référence à René Descartes qui l'exprime clairement en termes de « bon sens ». Dans ces passages, l'auteur dénonce un certain obscurantisme dont font preuve les Africains. Le développement, selon lui, dépend au préalable de la volonté manifeste des Africains eux-mêmes.

De ce fait, en se référant au «principe du développement», tout intellectuel africain a une part de responsabilité dans cette question, du moment où chacun est tenu d'utiliser sa propre énergie intellectuelle pour en faire une force capable d'intervenir dans le souci du développement. C'est dans ce contexte que la non-participation des intellectuels, autrement dit leur « silence », est remis en cause.

Aussi s'appuie-t-il sur une réflexion de Charles Zacharie Bowao stipulant que « le silence des intellectuels sur l'inacceptable, tout comme leur activisme politique débordant, n'a jamais fait progresser de société humaine » (p.27).

Chaque intellectuel africain est finalement censé mettre au profit de la communauté le fruit de son savoir non pas pour se faire valoir mais tout simplement dans le but d'ouvrir une brèche au développement. Chacun agissant ainsi, les Africains parviendront à réaliser la maxime «l'union fait la force». Comme disait l'écrivain français Michel Quoist, dans son ouvrage intitulé «A cœur ouvert», il faut plusieurs arbres pour faire une forêt. Ici, l'unité est source de progrès. C'est l'Occident qui serait, de l'avis de l'auteur, l'image que l'Afrique aurait dû prendre en vue d'un développement qu'elle espère. À en croire Raoul Nkassa, «si les Africains estiment être pauvres et, surtout, ne pas connaître le développement, ce serait comparativement avec la société occidentale » (p.78). Laquelle société demeure le point de mire du dé-



veloppement pour l'Afrique. Quant à la seconde partie, « le bon sens ou la raison et la problématique du développement en Afrique », elle rejoint la perspective cartésienne dans laquelle la raison humaine est prise comme le levier de la connaissance. Par conséquent, la problématique du développement en Afrique nécessite, toujours pour l'auteur, ce que Descartes appelle « le bon sens », lumière naturelle que tout homme possède, qui selon Descartes est « la chose du monde la mieux partagée ».

C'est à travers cette faculté que l'homme devient capable de distinguer le vrai du faux et le bien du mal. S'inscrivant dans cette même logique, l'Africain doit donc partir de la réalité présente pour se forger une identité favorable à son développement, au lieu de s'attarder sur une propagande politique stérile. Il faut par contre passer à l'action dans la lucidité et la responsabilité.

De même, l'auteur reconnaît que l'Afrique ne souffre pas d'une carence d'intellectuels capables de résoudre les problèmes majeurs de développement auxquels elle est confrontée. Douç, l'interpellation de ces derniers de sortir de leur silence devant des faits pouvant être pernicieux et défavorables. Le problème est d'une manière générale relatif à l'Afrique tout entière et à l'Afrique centrale plus particulièrement.

Alors si l'on veut sortir l'Afrique de l'idéologie pour aboutir au pragmatisme, il suffit d'exploiter toutes les richesses dont elle regorge dans tous les plans. Autrement elle ne vivra que de la routine. Cette réflexion du philosophe congolais, Raoul Nkassa, balise une piste méthodique qui serait l'une des possibilités sans lesquelles le développement en Afrique ne demeurerait qu'une utopie.

LIVRES

Jean Jacques Bouya publie « Discours sur un Congo en chantier »

Une compilation de près de cent allocutions de son auteur prononcées soit à l'occasion des cérémonies de lancement des travaux soit à l'inauguration de certains chantiers emblématiques pendant les deux derniers septennats du chef de l'État, Denis Sassou N'Guesso. L'ouvrage a été dédié puis présenté au grand public le week-end dernier, au cours d'une cérémonie solennelle.

Firmin Oyé

«Discours sur un Congo» en chantier a été préfacé par le chef de l'État, Denis Sassou N'Guesso. Le ministre Jean-Jacques Bouya a consenti trois ans pour éditer ce premier livre de son histoire. Présenté en forme d'essais, il compte au total cinq cent seize pages et est subdivisé en trois chapitres. Cette œuvre est essentiellement le condensé de quatre-vingt-seize discours que Jean-Jacques Bouya, un des acteurs-clés dans l'œuvre de construction du Congo, a prononcé soit à l'occasion du lancement des travaux par le président de la République soit à leur inauguration.

Le livre retrace ou repeint les moments phares et emblématiques du processus de développement et d'équipement du pays en infrastructures de base, entre 2002 et 2016, dans le programme de la municipalisation accélérée. « Ce livre est un condensé des réalisations phares du président Denis Sassou

N'Guesso pendant les septennats 2002-2009 et 2009-2016. Il aborde plusieurs thématiques et problématiques, englobant les routes, les bâtiments, les aéroports, l'électricité et l'eau, les ports, les hôpitaux et bien d'autres », a précisé l'auteur.

Pour la postérité, «Discours sur un Congo en chantier» présente, images à l'appui, les grands chantiers exécutés dans le cadre de « La Nouvelle espérance » et du « Chemin d'avenir », deux derniers projets de société du chef de l'État. Il s'agit, entre autres, selon l'auteur, des projets emblématiques tels la construction de la route lourde sur la dorsale Pointe-Noire-Brazzaville; le barrage hydro-électrique d'Imboulou; le recalibrage des aéroports Maya-Maya à Brazzaville et Antonio-Agostinho-Neto à Pointe-Noire.

Dans le processus de développement du pays, l'auteur a fait savoir que sur le volet



voies de communication, plus de trois mille kilomètres de routes ont été construites en quatorze ans, ainsi que onze aéroports, dont quatre de type A et sept de type B. De même, plus de trois mille lignes de très haute tension ont été construites pendant ces deux septennats. Jean-Jacques Bouya affiche, dans son œuvre, les édifices publics construits dans les chefs-lieux de département, dans le cadre de la municipalisation accélérée, lesquels édifices ont changé l'image de ces localités. Dans son mot de circonstance, l'auteur a souligné qu'en éditant ce livre, il vise à lutter contre l'oubli de l'histoire, en rappelant au commun des mortels les actions réalisées par le chef de l'État. Notons que ce livre a été présenté en présence du Premier ministre, Clément Mouamba, de plusieurs membres de son gouvernement, de quelques diplomates et des critiques littéraires.

LE DEUIL

La modernité au détriment de la tradition

Période comprise entre le décès et l'inhumation, le deuil en Afrique a une connotation de tristesse causée par la perte d'un être cher. D'un pays à l'autre, on observe divers rituels funéraires selon la tradition et la croyance de chacun.

Karim Yunduka

Tout décès en Afrique est suivi d'une veillée mais également d'un enterrement quelque fois dans le village natal du défunt ou en ville pour ceux qui ont migré. Au Congo-Brazzaville comme au Congo-Kinshasa, le deuil se mesure de nos jours en fonction du rôle social du mort. Dans la plupart des sociétés africaines, on valorise le disparu alors qu'on a été absent lors de sa maladie. Les funérailles d'un enfant en bas âge sont beaucoup plus discrètes que ceux d'un notable, d'un fonctionnaire qui a contribué à l'enrichissement de sa famille. Le prix du cercueil aussi varie selon le rang que le

défunt occupait dans la famille. Le cérémonial et le lieu où se tiendra l'adieu suivent aussi cette logique. Des standards aux VIP, tout est mis en place pour que le mort soit honoré. Suivant cette logique, les obsèques se doivent d'être marquantes. Certaines nécropoles à Kinshasa exigent désormais des gerbes de fleurs naturelles en lieu et place des fleurs plastiques. À cela s'ajoute une nouvelle tendance : celle de déposer des paquets de jus en lieu et place des gerbes de fleurs. « C'est pour alléger les dépenses qui doivent être faites pour le bain de consolation », explique Pascal Diambu, qui a perdu

sa mère. Le deuil et les funérailles sont aussi l'occasion de grands rassemblements qui ont un coût. Des familles organisent des cérémonies funéraires rassemblant des centaines de personnes qu'il faut nourrir et dépensent des fortunes en pierres tombales et stèles qu'ils mettent des années à financer. Le deuil a perdu son sens traditionnel. Dans les sociétés africaines modernes, les attitudes face à la mort se modifient, certains rites viatiques disparaissent au profit de funérailles ostentatoires et onéreuses. De l'uniforme spécial de la veillée aux



bouquets de fleurs garnies, T-shirts et badges à l'effigie du défunt, les cérémonies de funérailles dans les deux Congo revêtent presque un même aspect au fil du temps. « La modernisation est venue mettre en mal certaines traditions africaines mais que pouvons-nous faire d'autre si ce n'est s'adapter ? », s'interroge Mambueni, venue participer à un retrait de deuil. À Brazzaville comme à Kinshasa, les cérémonies de funérailles sont devenues des moments de retrouvailles, où ceux qui sont venus compatir se

partagent une bouteille de bière après l'inhumation du défunt. Les comportements autrefois exprimés dans les bars ou des stades sont aujourd'hui transférés dans les funérailles. Transformées aujourd'hui en excellents moments de réjouissance, les funérailles constituent des lieux privilégiés où les nantis cherchent à impressionner dans l'espace du deuil, en montrant de façon ostensible leur richesse. C'est également le lieu des séductions de tout genre.

INFRASTRUCTURES

Il était une fois le pont du Djoué

La traversée de la rivière Djoué, obstacle naturel pour accéder à Brazzaville en partant de la zone sud, a pendant longtemps été problématique. Le moyen utilisé pendant des siècles a bien sûr été la pirogue, comme pour les membres de la Mission Bel en 1906 qui, partis de Brazzaville, voulurent emprunter la route des caravanes pour rejoindre Loango.

Aubin Banzouzi

La fréquentation des lieux augmentant et les premiers véhicules à moteur faisant leur apparition - après le temps des premiers explorateurs et des missions préparatoires du tracé du Chemin de fer -, il était difficile de mettre une voiture dans une pirogue ! C'est ainsi qu'on mit en place un bac, guidé par un treuil. Les heureux colons ainsi motorisés étaient en mesure d'explorer le sud de Brazzaville, sans trop se mouiller. Une autre solution fut adoptée: la construction d'un pont en bois. Un enchevêtrement de traverses en bois vit le jour sur le Djoué, facilitant la vie des piétons et permettant, comble du luxe, d'emprunter un ouvrage à deux sens de circulation. Quelques habitations prirent pied sur la rive gauche du Djoué.

En 1931-32, une solution plus pérenne prit corps quand, dans le flot des ouvrages d'art liés au Chemin de fer Congo-Océan, fut construit un pont en béton armé, de type « Ottino », le tout premier traversant le Djoué près de son confluent avec le fleuve Congo. Un pont similaire à celui-ci permet à la voie ferrée de traverser le Djoué à Goma Tsé-Tsé (village situé à une quinzaine de kilomètres). Ce type de construction avec une seule arche est adapté, dit-on, pour des ponts de faible portée.

Le pont tire son nom de l'entreprise Ottino à laquelle la société des Batignolles avait confié la réalisation de nombreux ouvrages d'art de la ligne du Chemin de fer Congo Océan. La conception du pont du Djoué est issue d'un bureau d'études parisien, celui des ingénieurs Pelnard-Considère et Caquot. Ce pont permet de franchir depuis quatre-vingt-six ans l'obstacle naturel que constitue le Djoué afin d'accéder à Brazzaville. Il est situé un peu avant la confluence avec le fleuve Congo.

Pour remplacer le vieux pont Ottino, étroit et peu adapté au gabarit des véhicules d'aujourd'hui, un autre pont traversant le Djoué a été construit pa-



Le pont Ottino sur le Djoué construit entre 1931 et 1932 rallèlement. Le nouvel ouvrage d'art remplace son « ancêtre » depuis 1986. On ne peut pas dire qu'il est vraiment beau... Un peu plus long, il comporte deux arches, un tablier peint en vert et des rambardeaux aux couleurs du drapeau congolais.

Aujourd'hui, à l'entrée du pont, on trouve à l'ombre de bambous et de manguiers quelques fleuristes et marchandes de fruits. Leurs modestes étals présentent une diversité de fruits : mangues, avocats, oranges, etc. Quelques parasols abritent les habituelles boutiques de vendeurs de cartes d'appel téléphonique. Chose curieuse, la chaussée du vieux pont ne paraît pas goudronnée, alors qu'elle a servi pendant plusieurs décennies d'unique voie d'accès. Les herbes folles y poussent, notamment sur les bords de la piste de terre battue... Mais le bitume est masqué sous une épaisse couche de terre poussiéreuse !

Le vieux pont, loin d'être fermé à la circulation, est principalement emprunté par les piétons. À signaler que la pirogue est toujours utilisée, aujourd'hui comme hier, pour traverser le Djoué en certains endroits, loin des tumultueux rapides qui se jettent dans le grand fleuve qui a donné son nom au pays. Mais depuis avril 2016, l'usage de la pirogue a été suspendu pour des raisons de sécurité. Les véhicules plus nombreux désormais et le trafic intense de la ville capitale réclament un ou deux autres ponts sur cet affluent du fleuve Congo.

PATRIMOINE

Brazzaville à travers ses monuments

L'ancienne capitale de la France libre et actuelle capitale de la République du Congo regorge, depuis un certain temps, d'un ensemble de monuments qui forgent son histoire. Ceux-ci ont été érigés dans le cadre de la célébration du cinquantième de l'indépendance du pays et de l'embellissement de la ville.

A.B.

Devant la gare est érigée une nouvelle statue, « la statue de la liberté », en remplacement de celle d'un homme de forte stature brisant les chaînes de la servitude. Elle est classiquement inspirée de la version américaine de « Miss liberty » conçue par les Français Bartholdi et Eiffel. La femme tient d'une main la flamme « inextinguible » de la liberté et de l'autre une « table de la Loi ». L'originalité réside dans le drapé du vêtement qui rappelle les pagne des « mamans » congolaises. La place de la gare a été ainsi rebaptisée fin décembre 2009 « Place de la Liberté » !

La statue fait partie d'un ensemble de monuments érigés dans le cadre du cinquantième de l'indépendance du Congo et de l'embellissement de la ville. C'est la société coréenne Mansu Dae qui a réalisé les travaux. On reconnaît le style particulier de ces statues, à l'aspect un peu rigide...

À la mairie centrale trône la statue du premier président congolais, l'abbé Fulbert Youlou (1917-1972), érigée près de quarante ans après sa mort. L'abbé Fulbert Youlou fut élu président de la République par l'Assemblée nationale le 21 novembre 1959. Le Congo a accédé à l'indépendance le 15 août 1960. Le premier président congolais est représenté habillé en soutane.

Dans le même style que les deux précédentes, il y a la statue de Jacques-Opangault (1907-1978). Il est considéré comme l'un des « pères de l'indépendance » du Congo et a été vice-président de 1960 à 1963. Absent du pays lors des « journées révolutionnaires » de 1963, il était rentré quelques jours plus tard et s'était constitué volontairement prisonnier en signe de solidarité avec le président renversé, Fulbert Youlou. Un symbole d'unité nationale car il n'était ni du même parti politique ni de la même ethnie que Fulbert Youlou. Jacques Opangault est représenté en redingote, canne à la main.

Le quatrième monument, construit en 2009, est une « Colombe de la paix ». Elle est plantée au rond-point



La Colonne de l'indépendance inaugurée en août 2010

de Poto-Poto, au bout de l'avenue de la Paix.

Les quatre statues avec leur piédestal sont de taille raisonnable (cinq à sept mètres), ce qui limite l'aspect « soviétisant ». La volonté exprimée par le gouvernement est de « pacifier » l'histoire du Congo et de la symboliser par des monuments visibles par tous dans la capitale.

Peu avant le rond-point de la Poste, se dresse la « Colonne de l'indépendance » inaugurée en août 2010. De taille plus imposante, la colonne fait environ dix-sept mètres de haut. Elle rappelle bien sûr les colonnes antiques (Colonne de Trajan à Rome) ou celles plus récentes de Paris (Colonne Vendôme, Colonne de juillet place de la Bastille...). Sur une structure en béton, on y a apposé, a-t-on appris, du marbre. Au sommet de la colonne est représentée une femme symbolisant la République (une sorte de Marianne congolaise). Elle tient une table de la Loi où est inscrite la devise du Congo : Unité, Travail, Progrès.

D'autres monuments d'intérêt historique et touristique sont visibles entre le mur de la Congrégation de Saint-Joseph de Clunney et la place Marien-Ngouabi, tout comme le long de la petite voie goudronnée en face de la gare, à côté du siège de la primature, de même du côté du Palais des congrès.

ECONOMIE

Où va l'argent de la diaspora africaine ?

D'année en année, la diaspora continue à accroître son importance et son poids sur les économies africaines. On estime à plus de soixante-cinq milliards de dollars le montant atteint en 2017 par ses transferts de fonds vers le continent.

Boris Kharl Ebaka

Ce montant est deux fois supérieur à celui de l'aide publique au développement pour l'Afrique, estimée à vingt-neuf milliards de dollars. Mais où va toute cette manne ? A quoi est-elle destinée ? Pourquoi n'est-il pas si simple de juger de l'impact direct de ces transferts sur les économies africaines ? Enfin, quelle place les Etats doivent-ils donner aux diasporas ?

Une aide pour subvenir avant tout aux besoins primaires

Depuis belle lurette, quand un Africain quitte les siens pour partir en Europe ou en Amérique, il sait pertinemment que c'est à lui que va incomber la responsabilité d'aider la famille restée au pays. Une fois dans le pays d'accueil, il aura pour mission de trouver un emploi qui lui permettra, chaque mois, de pouvoir effectuer des transferts de fonds qui vont permettre de nourrir la famille, de payer le loyer, les ordonnances, la scolarisation des frères et sœurs ou encore d'autres types de besoins usuels. L'aide des migrants sert donc en priorité à régler les problèmes du quotidien de leurs proches. La Banque mondiale (BM) estime que plus de 60% de ces transferts de fonds

servent à cela et n'entrent donc pas dans le cadre d'un investissement productif dont on peut juger de l'impact concret comme la construction d'une école ou d'un pont, par exemple.

Quels sont les pays qui reçoivent le plus de transfert d'argent ?

Selon un rapport publié par la BM, le Nigeria est le pays d'Afrique subsaharienne qui a reçu le plus de fonds envoyés par ses migrants en 2017. Le pays le plus peuplé du continent a reçu vingt-deux milliards de dollars durant l'année écoulée. L'Egypte arrive en deuxième position avec vingt milliards de dollars reçus, tandis que le Maroc occupe la troisième marche du podium avec 7,5 milliards de dollars. Viennent ensuite le Ghana et le Sénégal, avec un montant de 2,2 milliards de dollars pour chacun. Suivent ensuite l'Algérie (2,1 milliard), le Kenya (deux milliards), la Tunisie (1,9 milliard), l'Ouganda (1,4 milliard), le Mali (un milliard), l'Afrique du Sud (0,9 milliard), l'Ethiopie (0,8 milliard), le Liberia (0,6 milliard) et le Burkina Faso (0,4 milliard).

Ce rapport souligne, d'autre part, que les transferts des migrants repré-

sentent une part particulièrement importante du produit intérieur brut des pays suivants : Liberia (27%), Comores (21%), Gambie (21%), Lesotho (15%), Sénégal (14%) et Cap-Vert (13%).

Globalement, les transferts des fonds des migrants vers l'ensemble des pays d'Afrique subsaharienne sont passés de trente-quatre milliards de dollars en 2016 à trente-huit milliards de dollars en 2017, grâce notamment à la reprise de l'économie mondiale et à la remontée progressive des prix du pétrole.

Western Union et MoneyGram, rois du transfert d'argent en Afrique

Quel est l'Africain qui n'a pas été une seule fois de sa vie dans une agence aux couleurs jaune et noir de la firme américaine, Western Union, leader depuis plus de vingt ans maintenant dans les transferts de fonds entre le Nord et le Sud ? Avec ses trente-cinq mille points de retrait répartis dans une cinquantaine de pays africains, le groupe américain règne sans partage sur l'Afrique, suivi par une autre firme américaine, MoneyGram. A eux deux, les Américains contrôlent les deux tiers des points physiques de transfert



d'argent en Afrique.

Cette mainmise leur permet de fixer des tarifs élevés qui font de plus en plus grincer des dents des Africains expatriés. Selon un rapport publié il y a quelques mois par l'ONG britannique Overseas development institute, les commissions prises par Western Union seraient en moyenne de 10 % du montant envoyé et de 15 % pour MoneyGram. Des taux bien au-dessus de la moyenne mondiale : 7,8 % pour un envoi moyen de deux cents dollars. La concurrence s'organise certes mais ces deux sociétés ont encore une bonne marge dans le secteur, surtout au rythme où continue de croître les inégalités entre le Nord et le Sud.

Intégrer la diaspora dans les programmes de développement économique

Selon des experts de la BM, si sur les quelque trente millions de migrants africains éparpillés sur la planète, l'on pouvait convaincre un membre sur dix d'investir mille dollars dans son pays d'origine, l'Afrique collecterait ainsi trois milliards de dollars par an pour financer son développement. Mais les relations entre les Etats africains et leur

diaspora ne sont pas toujours faciles. En effet, peu de gouvernements sont parvenus à ce jour à faire participer, avec succès, les expatriés aux efforts de réduction de la pauvreté et de développement de leur pays d'origine.

Pour Kathleen Newland, spécialiste des migrations et du développement de l'Institut des politiques de migration, les gouvernements africains doivent s'informer davantage sur les membres de leur diaspora et créer des liens plus solides avec eux afin de mettre en place des politiques plus cohérentes pour susciter leur intérêt, plutôt que de les traiter soit comme des étrangers, soit comme des habitants du pays. Les membres de la diaspora ont pour la majorité un profond sentiment d'attachement à leur pays d'origine et veulent contribuer à son développement.

Plusieurs pays africains, à l'instar du Congo, ont mis en place des services ou des ministères chargés de susciter l'intérêt de la diaspora mais ceux-ci manquent souvent de personnel et de fonds. Si bien que les membres de la diaspora ont souvent peu connaissance des initiatives que prennent les gouvernements à leur égard.

LITTÉRATURE

Les romans africains de la rentrée 2018

Cette semaine, nous continuons notre exploration des ouvrages africains qui paraîtront lors de cette rentrée littéraire, en vous présentant deux nouveaux romans.

Boris Kharl Ebaka

« Empreinte de crabe » de Patrice Nganang chez J.C Lattès

Pour son grand retour dans les cercles littéraires après trois années de disette, l'écrivain camerounais, Patrice Nganang, publie chez J.C Lattès un roman-fleuve de cinq cents pages intitulé « Empreinte de crabe », qui paraîtra fin août. Dans ce roman foisonnant, l'auteur nous emmène au pays Bamiléké à l'ouest du Cameroun dans les années 1960 quand, après l'indépendance, une guerre civile le ravageait. Dans ce roman non linéaire on retrouve Nithap, le personnage principal, aux États-Unis chez son fils qui ne connaît pas grand chose de sa vie.

C'est la première fois que Nithap, alias Vieux-Père, rend visite à son fils installé aux États-Unis. Il a accepté de quitter Bangwa, à l'ouest du Cameroun, cette ville où il a toujours vécu, où il est devenu infirmier, où il a connu la guerre, où il est tombé amoureux, où ses enfants

sont nés. Mais le séjour se prolonge : Nithap est malade et son fils veut le garder auprès de lui. À 40 ans, celui-ci refuse que son père se laisse mourir. Il entend connaître enfin cet homme si secret auprès duquel il a grandi. Alors la voix de Nithap s'élève et remonte le temps pour raconter ce que son fils n'a pas vécu et dont personne ne parle ni ne veut se souvenir, cette guerre civile qui a déchiré le pays au temps de l'indépendance, ses soldats, ses martyrs. Le fils écoute le père, l'histoire de sa famille et la prière de cette terre devenue sanglante.

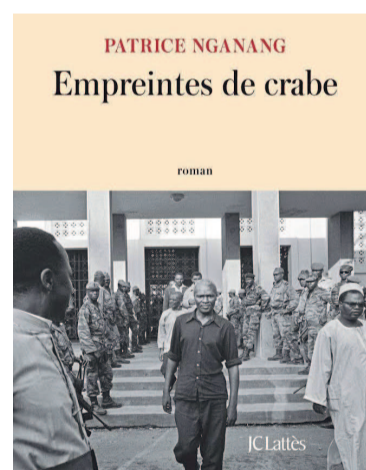
De New York au pays Bamiléké, les voix se mêlent, le temps n'existe plus, les époques se confondent. Patrice Nganang, dans ce grand roman, fouille les mémoires, raconte des vies bouleversées par la guerre ou l'exil et un pays où le passé est une douleur, le présent un combat, où chacun cherche sa liberté. Ce roman aide à comprendre le Cameroun d'aujourd'hui en nous racon-

tant cette guerre civile dont on ne parle presque pas.

« Je suis quelqu'un » d'Aminata Aidara paraîtra chez Gallimard

Dans ce premier roman à paraître également fin août dans la collection Continents noirs (Gallimard) spécialisée dans les littératures africaines et afro-diasporiques de manière générale, Aminata Aidara nous livre un récit familial entre la France, le Sénégal et dans une moindre mesure l'Italie dans une langue richement poétique, tendre, lucide et parfois politique. Dès les premières pages, on entre dans une intrigue familiale avec la révélation d'un secret par le père à sa fille Estelle : la naissance d'un enfant illégitime « Le fils de l'autre ».

L'arbre généalogique qui figure au début du roman pourrait nous faire croire qu'on va alors être happé par une grande saga familiale mais on s'arrête de manière non fortuite sur Estelle, la dernière



de la fratrie et sur sa mère Penda. Leurs voix qui s'alternent au gré des parties du roman nous mènent sur leur chemin interne nécessaire à endurer pour démêler les souvenirs, les fantasmes, les obsessions marquées parfois par les séquelles de la grande Histoire. On y côtoie, d'ailleurs, de grands auteurs des réflexions postcoloniales comme Achille Mbembe, Felwine ou Frantz Fanon pour qui Penda voue une grande admiration. Ce secret qui fait la honte de la famille travaille les protagonistes de manière différente selon les problématiques qu'elles ont à régler pour leur permettre un nouveau départ.

Le récit est en grande partie épistolaire, les personnages communiquent par lettres, mails, dans un journal intime. Ils se parlent à eux-mêmes ou s'adressent à



un destinataire muet. Ils se mettent face à leurs contradictions, leurs appréhensions, leurs blessures de façon franche et directe. La lettre, d'ailleurs, donne chair aux introspections en marche, aux interrogations en mouvement. Ainsi, la parole a ici un pouvoir de guérison. L'auteure nous livre de belles correspondances d'une poésie envoûtante. « Je suis quelqu'un » sonne comme une affirmation de soi. Beaucoup de personnages du roman habitent la frontière que l'Histoire a empli d'absurdes séparations.

Avec ce premier roman à l'écriture maîtrisée, l'auteure sénégalaise fera certainement une entrée remarquée dans le cercle des écrivains lors de cette rentrée littéraire.

Le changement climatique risque de transformer la Terre en «étuve»

La transition vers une économie verte est plus que jamais urgente pour la Terre, la pollution due aux énergies fossiles risquant de pousser la planète bleue dans un état durable et dangereux «d'étuve», ont alerté, le 13 août, des chercheurs internationaux.

AFP

Si les calottes polaires continuent de fondre, les forêts d'être décimées et les émissions de gaz à effet de serre de battre chaque année des records, la Terre va franchir un point de rupture. Un basculement qui pourrait intervenir « dans quelques décennies seulement », ont prévenu des scientifiques dans la revue Proceedings of the National Academy of Sciences (PNAS).

Passer ce seuil signifie, selon eux, « une température de 4 à 5 degrés Celsius plus élevée qu'à la période préindustrielle et un niveau de la mer dix à soixante mètres plus haut qu'aujourd'hui ».

«Terre étuve» ?

« Une Terre étuve est probablement incontrôlable et dangereuse pour beaucoup », selon les conclusions de scientifiques de l'université de Copenhague,

de l'Université nationale australienne et de l'Institut de recherche de Potsdam sur les effets du changement climatique en Allemagne.

Les rivières déborderaient, les ouragans feraient des ravages sur les côtes et les récifs de corail disparaîtraient, le tout avant la fin de ce siècle, voire plus tôt.

Les températures moyennes mondiales dépasseraient celles de toute période interglaciaire - ces cycles séparant deux glaciations- depuis 1,2 million d'années. La fonte des calottes polaires provoquerait à elle seule une hausse très importante du niveau des océans, engloutissant des régions côtières où habitent des centaines de millions de personnes.

« Des endroits sur Terre deviendront inhabitables si la "Terre étuve" devient une réalité », met en garde Johan Rockström, directeur du Stockholm Resilience Centre.

Point de rupture

Les chercheurs suggèrent que le point de rupture pourrait être atteint lorsque la température de la Terre sera supérieure de deux degrés à celle de l'ère préindustrielle. Elle l'est déjà d'un degré et continue d'augmenter à un rythme de 0,17 degré par décennie.

« Un réchauffement de deux degrés pourrait activer d'importants éléments de rupture, augmentant ainsi encore davantage la température, ce qui pourrait activer d'autres éléments de rupture par un effet domino qui pourrait entraîner la Terre vers des températures encore plus élevées », prévient le rapport.

Les experts s'inquiètent également de phénomènes comme les feux de forêts qui se multiplieraient à mesure que la planète se réchauffe et s'assèche.

La méthode

Cette étude a exploité de pré-

cédents travaux scientifiques sur les points de rupture de la Terre.

Les scientifiques ont également examiné des périodes lointaines, comme l'ère du Pliocène il y a cinq millions d'années quand le niveau de CO2 dans l'atmosphère était de 400 parties par million (ppm), comme aujourd'hui.

Durant la période du Crétacé -l'ère des dinosaures- il y a quelque cent millions d'années, le CO2 a même atteint 1.000 ppm en grande partie à cause de l'activité volcanique. Déterminer qu'une hausse de deux degrés est un point de non-retour « est nouveau », selon Martin Siebert, co-directeur du Grantham Research Institute on Climate Change de Londres, qui n'était pas impliqué dans l'étude.

Comment l'empêcher?

Il est nécessaire de changer immédiatement de mode de

vie pour protéger la Terre, ont averti les chercheurs, expliquant que les énergies fossiles devaient être remplacées par des sources à faibles, voire sans, émissions de CO2.

Ils ont notamment préconisé une meilleure gestion des sols, de meilleures pratiques agricoles, la protection des terres et des côtes ou encore le développement de techniques de capture du CO2, planter des arbres et arrêter la déforestation.

Mais, même en cas d'arrêt des émissions de gaz à effet de serre, la tendance actuelle de réchauffement pourrait déclencher d'autres processus du système terrestre - appelés rétroactions -, faisant davantage monter les températures.

Parmi ces processus : fonte du pergélisol, déforestation, absence de couverture neigeuse dans l'hémisphère nord, de banquise et de calottes polaires.

CHRONIQUE

Réduire en urgence la fonte des glaces

Boris Kharl Ebaka

En moins de vingt ans, l'Arctique a perdu au moins 1,6 million de kilomètres carrés de glace. Comment expliquer cette accélération alarmante de la fonte des glaces et quelles peuvent être ses conséquences pour la planète ?

La fonte des glaces est un phénomène grave qui prend de plus en plus d'ampleur depuis le début du siècle dernier. En effet, avec l'arrivée des nouveaux moyens de transport (train, voiture, avion), la pollution a augmenté et les gaz à effet de serre également. C'est ce réchauffement climatique qui est à l'origine de la fonte des glaces.

C'est, d'ailleurs, la fonte des glaces qui est le résultat le plus lourd du réchauffement climatique. Depuis 1992, la planète perd en moyenne 83 milliards de tonnes de glace par an et les chiffres ne cessent de monter en flèche.

Le dérèglement climatique n'est pas une utopie, il est maintenant constaté non seulement par des experts mais aussi par nous - mêmes depuis plusieurs dizaines d'années. L'humanité est exactement sur la trajectoire la plus haute prévue par les experts environnementaux, par rapport aux émissions de carbones actuelles, trop hautes quant aux engagements mondiaux de l'Accord de Paris (COP21). On se rend désormais compte que l'on est dans une phase extrêmement rapide de la fonte des glaces et que la situation qui était inquiétante, il y a trois ou quatre ans, est en train de devenir dramatique.

Ces millions de kilomètres carrés de glaces qui fondent sont catastrophiques non seulement par rapport aux habitats naturels des ours polaires qui ne sont plus en état d'assurer leur survie, mais aussi et surtout par leur

impact sur l'activité planctonique et l'effet révélateur et accélérateur qu'ils jouent dans le dérèglement climatique.

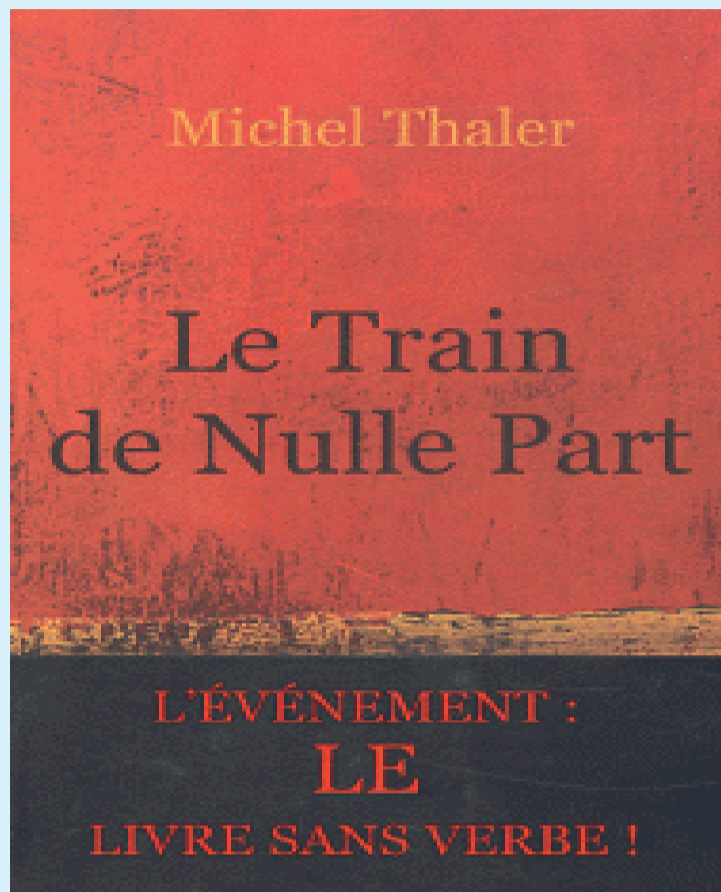
Cela signifie que des surfaces entières sur lesquelles la banquise était homogène, praticable et reflétait le rayonnement solaire, deviennent des magmas de petits glaçons indissociés qui modifient la capacité de réflexion du sol et bouleversent les écosystèmes locaux.

Il faut savoir que plus la glace fond, plus elle produit le méthane à l'origine du gaz à effet de serre, lui-même à l'origine du réchauffement climatique. La fonte des glaces est donc un problème majeur pour la planète dont il faut se préoccuper avec la plus grande attention. A court terme, l'enjeu le plus inquiétant de cette fonte est la multiplication des phénomènes extrêmes comme les sécheresses et les hausses

de températures anormales que nous constatons année après année.

Il y a donc urgence absolue pour les pays pollueurs à réduire beaucoup plus fortement leurs émissions carbonées et il faut le faire avec des moyens qui soient à la hauteur des enjeux. C'est-à-dire, pour l'Europe par exemple, sortir de l'électricité, du fossile et du nucléaire. Et enclencher rapidement le virage vers des énergies renouvelables, plus importantes en nombre et en diversité que ce que l'on voit aujourd'hui. Concrètement, pour atténuer le plus possible tous ces phénomènes qui menacent la planète, il faut amorcer la transition vers les énergies renouvelables qui sont non seulement des choix économiquement très avisés, mais aussi les mieux à même d'atténuer les dangereux effets du dérèglement climatique qui mènent la planète dans une impasse.

LE SAVIEZ-VOUS ?



L'ouvrage de 233 pages « Le train de nulle part » ne contient aucun verbe

« Le train de nulle part » est un ouvrage de l'auteur français Michel Thaler, publié en 2004. Sa particularité surprenante est de n'avoir aucun verbe conjugué ou à l'infinitif dans toute la trame. Cet extrait en témoigne : « *Quelle aubaine ! Une place de libre, ou presque, dans ce compartiment. Une escale provisoire, pourquoi pas ! Donc, ma nouvelle adresse dans ce train de nulle part : voiture 12, 3^e compartiment dans le sens de la marche. Encore une fois, pourquoi pas ? – Bonjour Messieurs Dames. Un segment du voyage avec vous ! Ou peut-être pas ! Tout comme la totalité de l'itinéraire, du moins le mien !* »

Cette inspiration avant-gardiste a valu à l'auteur la furie des critiques littéraires. « *Mon livre est une révolution dans l'histoire de la littérature. Il est le premier livre de son genre. Il est audacieux, moderne et est à la littérature ce que les mouvements surréalistes étaient à l'art* », a été la réponse de l'auteur.

Bourses d'études en ligne

BOURSE D'ÉTUDES : JASMINE JIANGSU GOVERNMENT SCHOLARSHIP

Date limite : 31 août 2018

Niveau d'études : bac | licence

Pays : Chine

CATÉGORIES DE DEMANDEURS

Excellents étudiants étrangers qui souhaitent entreprendre des études à temps plein dans des universités et des collèges de la province du Jiangsu.

Étudiants non diplômants et étudiants en échange conformément aux accords d'échange et aux mémorandums d'accord conclus entre le gouvernement provincial du Jiangsu et les gouvernements d'autres États, institutions, universités et organisations internationales.

BOURSES MAROC.

Critères et admissibilité

- Les candidats doivent être des citoyens non chinois en bonne santé.

Contexte de l'éducation et limite d'âge :

-Les candidats aux programmes collégiaux et de premier cycle doivent avoir un diplôme d'études secondaires avec un bon rendement scolaire et être âgés de moins de 30 ans.

-Les candidats au programme de maîtrise doivent avoir un baccalauréat et avoir moins de 35 ans.

-Les candidats au programme de doctorat doivent avoir une maîtrise et avoir moins de 40 ans

-Les candidats doivent accepter de respecter les lois pertinentes de la République Populaire de Chine et de satisfaire aux exigences d'admission des universités ou

collèges d'accueil.

- Les candidats doivent avoir un bon dossier académique.

-Les candidats ne peuvent pas être bénéficiaires d'autres bourses offertes simultanément par le gouvernement chinois, les gouvernements locaux ou d'autres organisations.

Conditions

Bourse complète

Une décharge des frais de scolarité, d'inscription, d'expérimentation en laboratoire, de stage et de manuels de base (Le coût des expériences ou des stages au-delà des programmes d'études est à la charge de l'étudiant. Le coût des livres ou du matériel pédagogique autre que les manuels de base requis sont à la charge de l'étudiant).

Hébergement en dortoir gratuit sur le campus ou indemnité d'hébergement de 10 000 CNY par an. Une indemnité de vie de 1500 CNY par mois

Système complet d'assurance maladie et de protection pour les étudiants internationaux en Chine.

* Sous réserve des frais de scolarité et des frais de chaque institution. Les détails seront informés par chaque institut pendant le processus d'admission.

BOURSE PARTIELLE

Étudiant collégial : 20 000 CNY par année universitaire ;

Durée : une année universitaire étudiant de troisième cycle

Cycle : 30 000 CNY par année universitaire ;

Durée : une année universitaire.

Étudiant non-diplômé / étudiant d'échange : 2 000 CNY par mois ; durée : trois à douze mois (conformément à l'accord).

Procédures d'application

Connectez-vous au site Web «Study in Jiangsu» (www.studyinjiangsu.org).

-Enregistrez un compte individuel

- Remplissez le formulaire de demande en ligne et téléchargez des copies électroniques des documents originaux pertinents.

-Imprimez le formulaire de demande, signez-le et envoyez-le par courriel à jasmine-application@jesie.org

Documents d'application

- Copie scannée de la page de photo de passeport.

- Plus haut diplôme / diplôme (photocopie notariée).

Les lycéens ou les étudiants universitaires doivent également fournir un certificat d'inscription de l'école ou de l'université où ils étudient.

-Les documents dans des langues autres que le chinois ou l'anglais doivent être accompagnés de traductions notariées en chinois ou en anglais.

-Relevés académiques (photocopie notariée) : les transcriptions en langues autres que le chinois ou l'anglais doivent être accompagnées de traductions notariées en chinois ou en anglais.

-Lettres de recommandation : les candidats à des études de troisième cycle doivent soumettre deux lettres de recommandation en chinois ou en anglais, émanant des professeurs ou des professeurs associés, avec les coordonnées des arbitres.

Email : jasmine-application@jesie.org
par bourses-etudiants.ma

Destination santé

PERSONNES ÂGÉES

Quelle alimentation contre la sarcopénie ?

Il est désormais bien connu qu'avec l'âge, la masse musculaire diminue progressivement. C'est ce que l'on nomme la sarcopénie qui, naturellement, a des conséquences sur la mobilité et l'autonomie des personnes âgées. Pourtant, des stratégies nutritionnelles peuvent être mises en place pour contrer ce phénomène.

Dans un récent travail, l'Institut national de la recherche agronomique expliquait que « la perte de masse musculaire résulte de la diminution de l'activité physique mais aussi de la perte d'efficacité de la prise alimentaire qui ne permet plus de pallier les pertes postabsorptives de muscle ». En fait, cette altération est expliquée par une diminution de la sensibilité du muscle. Des stratégies nutritionnelles sont pourtant possibles pour limiter et ralentir la sarcopénie. A commencer par le maintien de l'apport protéique chez la personne âgée.

Un maintien, voire une augmentation, comme le men-

tionnent des chercheurs de l'Université McMaster au Canada. Selon eux, « différents travaux d'observation ont déjà montré que des apports protéiques plus élevés sont associés à une plus grande masse musculaire et, plus important encore, à une meilleure fonction musculaire chez les personnes âgées ». Ainsi conseillent-ils à la population vieillissante de consommer 1,2 gramme de protéines par kilogramme de poids corporel et par jour. C'est, d'ailleurs, ce que recommande l'Anses en France.

Quelles protéines privilégier ?
A cette question, l'INRA ap-

porte des réponses très précises.

« Il convient de favoriser l'ingestion des protéines à digestion rapide », explique l'Institut. « Parmi celles-ci figurent les protéines solubles du lait. Il faut aussi augmenter l'apport en certains acides aminés comme la leucine. Les protéines laitières comme la β macroglobuline et les protéines du lactosérum sont naturellement plus riches en leucine que les autres protéines alimentaires. » Enfin les protéines laitières peuvent être plus facilement ingérées et « données sous forme liquide, contrairement aux protéines carnées par exemple. »

Ébola et vaccin... une mise au point

Alors qu'une épidémie d'Ébola sévit en République démocratique du Congo (RDC), les scientifiques de l'Inserm font le point sur la vaccination. Comment avance la recherche dans l'immunisation contre ce virus ?

Déclarée au mois de juillet, la nouvelle épidémie à virus Ébola a fait trente-neuf victimes à ce jour en RDC. Une première épidémie avait déjà sévi dans ce pays au mois de mai. « Ces deux épisodes, qui s'ajoutent à celui de 2017 dans ce pays et à ceux de 2013-2016 en Guinée, au Liberia et en Sierra Leone, montrent à

vaccins ont atteint un stade avancé de développement ». Le fruit d'un travail collaboratif. En effet, « en 2015, l'Inserm, le National Institute of Allergy and Infectious Diseases et la London School of Hygiene & Tropical Medicine, en collaboration avec les autorités sanitaires et les scientifiques de quatre pays atteints par

Ces équipes ont lancé « un essai clinique à grande échelle portant sur trois stratégies de vaccination contre le virus Ébola (...) visant à identifier les stratégies de vaccination les plus prometteuses pour protéger les personnes d'Ébola ». Dans le cadre de Prevac, « deux vaccins prometteurs sont à l'essai ». L'un « est utilisé depuis le 9 août 2018, en réponse à la nouvelle épidémie en République démocratique du Congo ».

Le second « nécessitant un rappel huit semaines plus tard avec le vaccin MVA-BN-Filo) est également en cours d'évaluation, notamment dans le cadre du projet Ebovac dont l'Inserm est partenaire ». « La recherche vaccinale contre Ébola doit continuer car, associée à des mesures efficaces de santé publique, elle est un élément essentiel dans la prévention et la réponse à de prochaines épidémies. »

« un essai clinique à grande échelle portant sur trois stratégies de vaccination contre le virus Ébola (...) visant à identifier les stratégies de vaccination les plus prometteuses pour protéger les personnes d'Ébola ».

quel point le risque de réémergence du virus Ébola est réel », notent des chercheurs de l'Inserm. Mais qu'en est-il de la mise au point des vaccins ? Aucune formule n'est à ce jour homologuée. « Certains

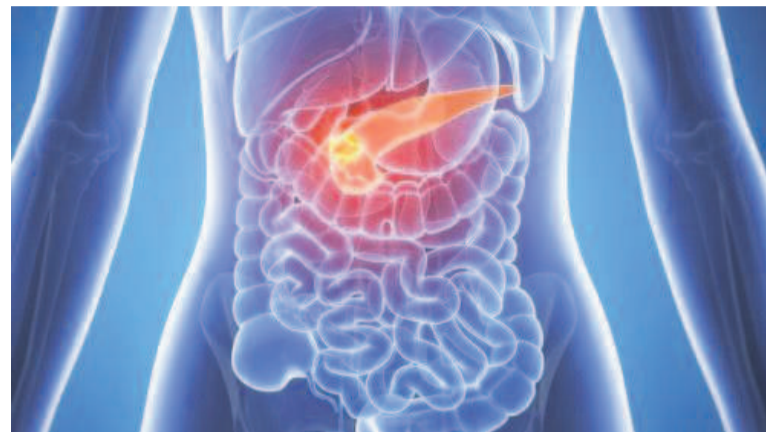
Ébola (Guinée, Liberia, Sierra Leone et Mali) ont constitué le consortium international Prevac (Partnership for research on Ebola vaccination) ».

« Deux vaccins prometteurs »

CANCER DU PANCRÉAS

Des cannabinoïdes pour améliorer la survie ?

Molécules issues du cannabis, les cannabinoïdes allongeraient l'espérance de vie dans le cas de cancer du pancréas. Une efficacité à ce jour prouvée chez la souris par des chercheurs britanniques et australiens.



Des scientifiques ont formé deux groupes de souris atteintes d'un cancer du pancréas : le premier, mis sous cannabinoïdes (cannabidiol, CBD) pendant la chimiothérapie et le second uniquement traité par chimiothérapie. Résultat, « les souris atteintes d'un cancer du pancréas survivaient trois ans de plus comparées au groupe contrôle », détaille le Pr Marco Falasca. Prescrit pour ses vertus tranquillisantes et analgésiques, « le cannabidiol est déjà utilisé en clinique. Nous pouvons espérer tester cette approche rapidement chez l'humain », explique-t-il. En France, le cadre légal diffère : « les seuls produits contenant des tétrahydrocannabinols (THC) et du CBD pouvant revendiquer des allégations thérapeutiques sont les médicaments autorisés par l'ANSM », peut-on lire sur le site <http://www.drogues.gouv.fr>. Mais aussi ceux validés par « la Commission européenne sur la base d'un dossier évalué selon des critères scientifiques de qualité, sécurité et efficacité. Le

non-respect de cette réglementation est passible de sanctions pénales ».

Aucun risque psychoactif ?

Selon le Pr Falasca, « le CBD n'engendre pas d'effets psychoactifs, contrairement au THC. L'usage thérapeutique du CBD vise à améliorer la qualité de vie des patients ». Et précisément à « diminuer les symptômes associés à la chimiothérapie comme les nausées, les diarrhées et les vomissements ».

À noter : le cancer du pancréas atteint 9 800 nouveaux patients chaque année au Royaume-Uni. En France, cette donnée s'établit à 12 000. Une tumeur considérée comme l'une des plus dangereuses : son diagnostic souvent tardif et peu de traitement efficace engendrent un mauvais pronostic vital. Dans l'Hexagone, seul un patient sur cinq peut bénéficier d'une opération. Et dans les cinq ans suivant le diagnostic, 10% des malades sont encore en vie.

Ce que la couleur des urines révèle de notre santé

La couleur normale de l'urine varie du jaune pâle à l'ambre profond. Mais cette teinte peut varier et nous renseigner sur notre état de santé. Zoom sur le nuancier de notre pipi.

La couleur d'urine normale varie en fonction de la quantité d'eau que vous buvez. Les liquides diluent les pigments jaunes dans l'urine, donc plus vous buvez, plus votre urine est claire. Lorsque vous buvez moins, la couleur devient plus concentrée. Comme le premier pipi de la journée, par exemple. Une déshydratation sévère peut aussi produire de l'urine de la couleur de l'ambre. En fait, de nombreux facteurs peuvent intervenir dans la couleur de nos urines. À commencer par l'alimentation. Les betteraves, les baies et les fèves figurent parmi les aliments les plus susceptibles d'affecter sa couleur. Certains médicaments – traitements antibiotiques par exemple – peuvent aussi donner à l'urine des tons vifs, tels que le rouge, le jaune ou le bleu verdâtre. « Une couleur d'urine inhabituelle peut être un signe de maladie », explique la Mayo Clinic (États-Unis). « Par exemple, une urine rouge foncée à brune est une caractéristique d'identification de la porphyrie, un trouble héréditaire rare des globules rouges », poursuit-elle. Si votre miction prend une teinte inhabituelle et que cette situation s'éternise, mieux vaut demander un avis médical.

SPORTISSIMO

Pierre de Coubertin passe pour un inconnu célèbre

Pierre Albert Ntumba

Né le 1er janvier 1863 à Paris au sein d'une famille aisée et noble d'origine italienne, il fit toutes ses études à Paris et en sortira diplômé en sciences politiques. Il passa toute sa jeunesse au château de Mirville, en Normandie et à Paris au numéro 20 de la rue Oudinot, maison où il naquit et où fut installé au début le siège du Comité international olympique (CIO). Déçu par la politique et les politiciens, dédaignant également la carrière militaire, il se décida de se consacrer à la réforme de l'éducation dans son pays à la suite de l'expérience acquise de ses voyages d'études en Angleterre (1883), en Amérique plus précisément aux Etats-Unis et au Canada (1889). Il en tira comme leçon : « L'éducation doit être la préface de la vie ». Sa vocation pédagogique l'avait inévitablement conduit à la conception de l'olympisme et des jeux olympiques modernes. Aussi trouva-t-il que le sport sera le moyen le plus facile, le plus rapide et le plus efficace pour former l'homme, ajoutant qu'il sera l'instrument le plus direct pour la communication, la compréhension, la fraternité et la paix entre les peuples. Il démontrera plus tard que le sport est une école de noblesse et de pureté morale, mieux un moyen permettant de raffermir davantage les liens entre les peuples et de dépenser l'énergie physique à travers l'effort libre, la lutte, l'endurcissement, la culture musculaire du corps et du caractère.

Naissance du CIO

Le 25 novembre 1892, lors d'une conférence dans l'Amphithéâtre de la Sorbonne, à Paris, sur les exercices physiques dans le monde, Pierre de Coubertin demande, dans un document de quatorze pages manuscrites intitulé le « Manifeste Olympique », le rétablissement des jeux olympiques. Incompris, son projet échoue, malgré l'allégresse suscitée par cette idée. Deux ans plus tard, exactement en juin 1894, dans le même site universitaire, il récidive et le projet est adopté à l'unanimité. Il fait proclamer le rétablissement des jeux olympiques qui donneront naissance au CIO. Fervent catholique, Pierre de Coubertin se marie avec Marie Rothan, protestante et fille d'un diplomate, le 12 mars 1895. De leur mariage naquit deux enfants, son fils Jacques en 1896 et sa fille Renée en 1902. Athènes, Capitale de la Grèce qui était choisie comme premier site des jeux olympiques modernes, les organisera en 1896. Pierre de Coubertin prendra le secrétariat général du CIO et fera nommer président, le Grec Démétrius Bikelas en prévision de ces jeux. Au terme des jeux, il devient à son tour président du CIO. Corrado Durantez dans « Pierre de Coubertin, l'homme », écrit : « Ce moment historique eut deux conséquences : la force sociologique la plus puissante du XX^e siècle venait de naître et sa naissance avait eu lieu sous les auspices d'une prestigieuse université ». Pour Pierre de Coubertin, la mission de paix de ces jeux revêt une importance particulière à telle enseigne qu'il faut que tous les quatre ans, les jeux olympiques renoués donnent à la jeunesse universelle l'occasion des rencontres heureuses et fraternelles par lesquelles s'effaceront peu à peu cette ignorance et ce mépris, autrefois entretenus entre les peuples et générateurs des haines et des violences, accumulant les malentendus au risque de précipiter les événements dans le sens barbare des luttes sans merci. Moteur idéologue, exécuteur et concepteur de la grande ouverture de l'olympisme moderne à laquelle il était étroitement lié, dont il assumait la présidence du CIO entre 1896 et 1925. Il y consacra toute sa vie ainsi que la totalité de son immense fortune, ce qui expliqua les difficultés financières qu'il connut à la fin de sa vie. En 1914, à l'occasion du 20^e anniversaire du rétablissement des jeux olympiques célébré à Paris, il présente au congrès le drapeau Olympique. Ce drapeau composé de cinq anneaux entrelacés qui représentent l'union des cinq continents et la rencontre des athlètes du monde entier aux jeux olympiques. Mais auparavant, en 1912, il reçoit une médaille d'or, lors des jeux olympiques de Stockholm, en Suède, à la suite d'une « Ode au sport » qu'il avait envoyée sous un pseudonyme. Il faut souligner également qu'aux troisièmes jeux olympiques à Saint Louis, aux Etats-Unis d'Amérique, il n'y participa pas. Tout compte fait, l'incompréhension d'une partie de ses compatriotes envers son œuvre et la Première Guerre mondiale en 1914-1918, où il est chargé d'une mission de propagande nationale aux Etats-Unis, vont motiver le transfert du siège du CIO de Paris à Lausanne, en Suisse, pour sa neutralité. Pierre de Coubertin y installe les archives du CIO en sus des accords signés avec la municipalité, le 10 avril 1915. Entre 1915 et 1919, Godefroy de Blonay assure l'intérim de la présidence de CIO.

Démission de Pierre Coubertin de la présidence du CIO

Aux jeux olympiques de 1920 à Anvers, en Belgique, le drapeau olympique inventé par Pierre de Coubertin en 1914 fait son apparition. Au congrès de Prague en 1925, en République Tchèque aujourd'hui, Pierre de Coubertin démissionne de son gré de la présidence du CIO et est nommé par ses pairs président d'honneur à vie, l'unique personnalité, jusqu'à ce jour, à jouir de cette dignité. Il crée en 1928 l'union pédagogique universelle et s'emploie pour l'intégration du sport dans l'éducation scolaire. Miné par des soucis de tous ordres vers la fin de sa vie et à partir de 1927, il n'assiste pas à l'Olympie, puis aux jeux olympiques d'Amsterdam aux Pays Bas (Hollande) en 1928, de Los Angeles aux Etats-Unis (1932) et de Berlin en Allemagne (1936). Toutefois, il adressait différents messages à la jeunesse sportive de toutes les nations. Pierre de Coubertin demeure en Savoie et Lausanne avant de rendre l'âme par un arrêt cardiaque le 2 septembre 1937 à l'âge de 74 ans alors qu'il se promenait dans le Parc de la Grange, à Genève. Dans son testament, il avait demandé d'être enterré dans ce pays qui lui avait offert la compréhension, l'hospitalité et l'asile. Il y repose sous une stèle de marbre érigée en 1938.

Des jeux africains

Le magazine de l'Association des comités nationaux olympiques d'Afrique (Acnoa), dans son édition 2007 révèle que c'est Pierre de Coubertin, rénovateur des jeux olympiques modernes et fondateur du CIO et de sa revue Olympique qui lança l'idée des jeux pour le continent africain. Mais dans le contexte colonialiste du début du siècle dernier, toutes les tentatives de concrétiser cette idée se solderont par des échecs. Quelques décennies plus tard, grâce au précieux relais des jeux de l'amitié impliquant tous les pays francophones à Tananarive (Madagascar) en 1960, à Abidjan (Côte d'Ivoire) en 1961, à Dakar (Sénégal) en 1963, les jeux africains verront le jour en 1965 à Brazzaville capitale du Congo. Officiellement reconnu par le CIO dès cette première édition, le concept des jeux africains est lancé. Au fil des éditions, malgré les reports et les difficultés rencontrées par certains pays organisateurs, les jeux africains se sont imposés comme le rendez-vous du sport et de l'olympisme de tout le continent. Ils en sont à leur onzième édition et c'est dans ce cadre que Brazzaville, le socle de l'unité, de la fraternité et de la paix entre les peuples africains à travers leurs jeunesses, les avait organisés à l'occasion de leur cinquantenaire, en 2015.

TRANSFERT FOOTBALL

Amour Loussoukou s'engage pour trois ans avec le Stade tunisien

L'international congolais évoluera désormais en première division tunisienne jusqu'en 2021.

Rominique Makaya

Milieu de terrain et ancien de Diabes noirs, Amour Loussoukou défendra cette saison les couleurs du Stade tunisien. Après la signature d'un contrat de trois ans avec ce club, il a disputé six matchs amicaux dans le cadre de la préparation du championnat national de Tunisie qui débute ce week-end. A toutes les rencontres, avec son nouveau club, le milieu de terrain congolais a été titulaire. Cette saison, il va donc écrire la nouvelle page de sa carrière professionnelle après son passage dans Cara et Diabes noirs au plan local. En rappel, Amour Loussoukou est passé par le Centre national de formation de football. Au niveau de l'équipe nationale, il a gravi toutes les étapes, catégorie après catégorie. Ses performances dans Diabes noirs en 2017 ont convaincu



Amour Loussoukou (au centre) avec les dirigeants du Stade tunisien

Pierre Lechantre, ancien sélectionneur des Diabes rouges, qui l'a convoqué en équipe nationale A lors des éliminatoires de la Coupe du monde 2018 qui vient d'être disputée en Russie. Au Championnat d'Afrique des nations 2018, Amour Loussoukou s'est illustré en tant que titulaire. Des performances qui ont sans nul doute convaincu les dirigeants de son nouveau club qui l'ont suivi de près jusqu'à le faire signer pour trois ans.

DIABLES NOIRS

Un coup d'essai, un coup de maître pour Jean Médard Kossa

Le nouveau président de la section football de l'équipe n'a pas attendu longtemps pour savourer son tout premier succès. La Coupe du Congo gagnée le 14 août, devant l'AS Otoho après un nul blanc au terme du temps réglementaire, a garanti à ses protégés une place en compétition africaine.

James Golden Eloué

« C'est déjà une place assurée pour la compétition africaine. Vous savez que les compétitions africaines vont commencer en novembre avec le nouveau calendrier de la CAF. Le reste du championnat nous servira pour la suite de la préparation. Pour nous, il fallait d'abord manger ce premier morceau qui était la coupe du Congo. Nous verrons la suite, morceau par morceau. On verra ce que le reste des matches du championnat va nous réserver », a déclaré Jean Médard Kossa, visiblement satisfait d'avoir atteint l'un des objectifs fixés par Jean François Ndengué, le président général du club.

Les Diablotins n'avaient plus vécu un tel bonheur voici trois années. Après la coupe du Congo gagnée à Ouesso en 2015, en effet, les jaune et noir ont vraiment galéré. Ils ont passé deux saisons blanches, évitant de justesse la relégation lors de celle qui vient de séculer. Pour sauver la maison Diabes noirs qui prenait l'eau de tout bord, Jean François Ndengué a signé son retour le 5 novembre 2017. Il avait promis de tout mettre en œuvre pour que l'équipe retrouve sa place au sommet du football congolais. La section football, qui est

la vitrine du club multidisciplinaire, avait-il souhaité, devrait être composée des vice-présidents, capables de présenter les garanties ou des cautions financières. C'est dans cet ordre d'idées que Jean François Ndengué a confié sa gestion à Jean Médard Kossa. Le tandem des deux « Jean » a visiblement bien marché. Au terme d'une rencontre de haute facture face à l'AS Otoho qui mène le championnat congolais, les Diabes noirs ont réussi à sauver leur saison en gagnant pour la huitième fois la coupe du Congo après 1989, 1990, 2003, 2005, 2012, 2014 et 2015.

« Je ne peux pas parler de la victoire sans remercier d'abord le président de la République pour la paix et ensuite tous les supporters des Diabes noirs pour leur soutien. Pour nous, c'est une partie de notre objectif qui est atteinte. Nous allons éviter de faire les commentaires », a dans un premier temps lâché le président de la section football avant de rendre hommage à Jean François Ndengué. « Rassurez-vous que le général aime le travail bien fait. Notre président général c'est un rassembleur. C'est la victoire de l'ensemble des supporters », a-t-il conclu.

Plaisirs de la table

Des chercheurs coréens sont à l'origine de cette découverte. L'ingrédient correspondrait à ce que représente l'aspartame, comme faux sucre. A son tour, ce faux sel permettrait de faire baisser la tension de 20% sans grand risque pour la santé. Découvrons-le ensemble.

Le sel normal est loin d'être neutre pour la santé d'où des études ont été menées pour se pencher sur ce problème. Le symbiosal, ce faux-sel a tout du sel que nous connaissons par le goût, à la différence près qu'il n'a pas d'impact négatif sur la santé.

Selon l'Organisation mondiale de la santé, la consommation recommandée de sel par jour serait de 5g or le consommateur moyen tend à utiliser 10g voire 12g de sel par jour, l'équivalent de deux cuillères à café. Cette surconsommation est à l'origine de plusieurs accidents cardiovasculaires voire même de décès dans certains cas. Et plus, l'on se penchera sur les effets néfastes du sel normal sur l'organisme humain, plus l'on en viendrait à comprendre qu'il faudrait impérativement réduire son utilisation. Le sel à lui seul n'est pas seulement responsable de l'augmentation de la tension artérielle mais également de la rétention d'eau dans le sang.

Sans compter les problèmes liés au rein, les angines de poitrine, les in-

fartus ou encore le surpoids et bien d'autres conséquences négatives recensées ici et là. Pour une saine alimentation, les chercheurs tendent à recommander vivement sa réduction de 30%. Mais avant toute forme de mesures drastiques, l'on pourrait déjà faire attention à éviter le plus possible de rajouter du sel directement dans l'assiette. Pour revenir sur le symbiosal, il serait l'alternative à toutes les complications que présente depuis longtemps le sel normal. Le faux sel est tiré de l'hydrolyse, un procédé complexe qui assemble le chlorure de sodium et le chitosan. C'est ce mélange qui a donné ensuite naissance au premier faux sel du genre.

Commercialisé depuis 2009 en Corée, il a été vite adapté dans la consommation quotidienne. Spécialement recommandé dans les régimes sans sel, le symbiosal permet de garder le goût de tous nos aliments sans pourtant prendre un coup sur notre santé. L'exhausteur de goût n°1 que représente le sel est présent dans

LE SYMBIOSAL, UN FAUX SEL BÉNÉFIQUE POUR LA SANTÉ



toutes les cuisines du monde d'où les risques sont constatés partout et dans toutes les recettes. Qu'il s'agisse de la préparation de pâtes ou de la fabrication de poissons salés, le sel occupe, en effet, une très grande place. En cuisine, il est recommandé de saler les plats en fin de cuisson. Dans le cas de la préparation des viandes, le sel peut durcir ces recettes et dans le cas des légumes, les aliments tendent à perdre de leur croquant. Une autre recommandation, c'est celle de toujours saler à la pincée, toute sorte de prépa-

ration. C'est la quantité de sel que l'on peut tenir entre le pouce, l'index et le majeur.

Sur le marché, en attendant l'arrivée du symbiosal, le meilleur sel est le sel gris non raffiné. Il contient également du chlorure de potassium, de magnésium et de nombreux minéraux tels que le calcium ou encore de l'iode ou du fluor. A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

INGRÉDIENTS

Deux cuillères à soupe de miel
 Une cuillère à soupe de moutarde douce
 Trois cuillères à soupe de jus d'orange
 Une cuillère à soupe de gingembre râpé 500 g de cuisses de poulet coupées en petits morceaux
 Trois cuillères à soupe d'huile d'arachide 50 g de cacahuètes
 Un poivron rouge épépiné et coupé 100 g de fines asperges coupées
 75 g de mange-tout
 Trois cuillères à soupe de sauce soja naturellement fermentée.

PRÉPARATION

Dans un bol, fouetter la sauce soja, le miel, la moutarde, le jus d'orange et le gingembre jusqu'à l'obtention d'un mélange homogène. Ajouter le poulet et remuer jusqu'à ce que les morceaux soient recouverts. Couvrir avec du film et laisser mariner.
 Chauffer une cuillère à soupe d'huile dans un wok et faire sauter les cacahuètes pendant quinze à vingt secondes jusqu'à ce qu'elles soient dorées. Égoutter et réserver.
 Ajouter une autre cuillère à soupe d'huile dans le wok. Égoutter le poulet, en réservant la marinade. Faire sauter le poulet à feu vif jusqu'à ce qu'il soit légèrement doré. Enlever du wok et réserver.
 Ajouter le reste d'huile au wok et faire sauter le poivron, les asperges et les mange-tout pendant trois minutes. Puis y ajouter le poulet et la marinade et réchauffer le tout pendant une minute.
 Servir parsemé de cacahuètes.
 Bonne dégustation !

LA SAUCE DE SOJA



S.A.

Les solutions des jeux de ce numéro dans notre prochaine édition

FLÉCHÉS • N°13

Grid for FLÉCHÉS • N°13 with clues and arrows. Clues include: 'ÂPRE AU GAIN NOURRI-TURE INDIENNE', 'ÉMOTICÔNE EN FLORIDE', 'FAIT DU JOUR', 'BIEN SOIGNÉS ARTICLE CONTRACTÉ', 'EN PITEUX ÉTAT', 'ELLE FAIT DES RIMES MISSIVE', 'FLEUVE ESPAGNOL BOIS D'ÉBÉNISTE', 'PROTEC-TION LÉGALE BIEN CACHÉE', 'REGIMBAIT PRIÈRES EN SÉRIE', 'BIENVEIL-LANTE SANS MOTIF', 'AUTOUR DES LÈVRES', 'FICTIF', 'APPRIS', 'EN MÊME TEMPS', 'MAIN AU POKER VILLE ANDALOUSE', 'LENTILLES', 'DANS LA GAMME MARECHAL DE LOUIS XIV', 'ARTICLE ÉLOQUENCE', 'PLUTÔT MINCE ASSEZ MÂLE', 'ÉQUERRE POISSON DE FOND', 'AVISÉS', 'SORTIES ÉRODE', 'ENLEVER MOUSSE IL FAIT MOUCHE', 'PIÈCE D'UN ÉCU OUBLIE', 'POMMADE', 'FUSE DANS L'ARÈNE OBTINT', 'PASSÉE SOUS SILENCE', 'CÉLÈBRES À CARNAC TRAVAILLE AVEC VOUS', 'À L'ÉTAT NATUREL', 'VOLONTÉ ENFANTINE', 'CULTIVÉES'.

MOTS MÊLÉS

Word search grid for MOTS MÊLÉS containing various words.

- ABRUTI, BANCO, BILAN, BOURDON, CADRAN, COCOTTE, CONVOI, DENTIER, DISPARU, DURCIR, EFFORT, ENCEINTE, EXTORSION, FLORE, GOSPEL, GRUAU, HELICE, HOMICIDE, HUBLLOT, ISTHME, LAPSUS, LAVOIR, LYCEE, MAJEUR, MARTYRE, MERCATO, ONGLE, PARJURE, PAVANE, PIGNON, POILU, PONCTION, PRETRE, PRIORITE, PROFIL, REBOND, ROMAN, SURFACE, TOBOGGAN, TOURNOI, TRAJET, VACANT, VIDEO.

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°13 • • SUDOKU • GRILLE FACILE • N°13 •

Two 9x9 Sudoku grids: one labeled 'DIFFICILE' and one labeled 'FACILE'.

EN PARTANT DES CHIFFRES REM-PLISSEZ LA PAGE DE TELLE SORTE QUE CHAQUE CO-LONNE DE 3 X 3 CONTIENNE UNE SEULE FOIS LES CHIFFRES DE 1 À 9

MOTS CASES • N°14

Word search grid for MOTS CASES with a list of words: 2 LETTRES (GI, IE, IL, NA, SA, SE, TA, UN, UT), 3 LETTRES (ANE, DIS, ETE, EUE, FER, FEU, ILE), 4 LETTRES (CLEF, DEFI, EIRE, ERRE, FADE, NERF, NEVE, NIER, OEUF, RENE, TANT, TOCS), 5 LETTRES (AFFUT, AORTE, CRANE, EFFET, ETRON, FATAL, GNOSE, ILOTS, ISSUE, LASSE, TIARE, VAGIN), 6 LETTRES (AVENIR, CLARTE, DELTAS, GENESE, LEVAIN, RENFLE, RENIER, RUELLE), 7 LETTRES (EOLIENS).

LA SOLUTION DE LA SEMAINE

SOLUTION Le mot mystère est épouvantail

Mots casés MOTS CASES N°11

Word search grid for Mots casés N°11.

Mots fléchés MOTS FLÉCHÉS • N° 11

Word search grid for Mots fléchés N°11.

• SUDOKU • GRILLE DIFFICILE • N°11 • • SUDOKU • GRILLE FACILE • N° 11

9x9 Sudoku grid (Facile) for N°11.

9x9 Sudoku grid (Difficile) for N°11.

COULEURS DE CHEZ NOUS

Chef de famille

C'est cette personne à qui revient la mission de veiller sur la famille et de répondre en son nom. Il s'agit généralement d'un homme et, souvent, le plus âgé. Mais le chef de famille peut aussi être un jeune en raison de sa filiation. Aussi, une personne âgée de 30 ans, par exemple, peut-elle se voir investie de cette autorité alors que la famille compte des cinquantenaires, sexagénaires ou plus. Bref, ainsi fonctionne la société congolaise.

Par Van Francis Ntaloubi

L'autorité du chef de famille est souvent sollicitée dans les cas de décès, de maladies graves, de mariage, etc. C'est aussi lui que l'on consulte quand survient un différend dans le couple. Il peut aussi jouer les médiateurs entre un père et son fils ou sa fille qui ne s'entendent pas tout comme entre des frères ou des sœurs qui se regardent en chiens de faïence. Statut naturellement acquis et légitime, le chef de famille doit cependant faire preuve d'impartialité, de sagesse, de hauteur et être un fédérateur. Car hier comme aujourd'hui, les familles congolaises ne sont pas à l'abri des fissures. Un rien suffit à les faire exploser. Et pour peu que le chef de famille penche pour tel ou tel autre membre de la famille, il fait courir à celle-ci le risque de division.

De plus en plus, on assiste à la responsabilisation des jeunes comme chefs de famille.

Des gens insoucians et vivant à l'écart de la famille se voient confier la charge de la diriger parce que le patriarche qui incarnait l'autorité n'est plus en vie. La gestion de la famille obéissant aux us et coutumes, des jeunes chefs de famille, bardés de diplômes, ont toute la peine pour assumer cette charge. Certains, incapables de parler la langue de la famille ou de l'ethnie, sont souvent humiliés à l'heure des conciliabules et palabres. Même quand il faut recourir aux porte-paroles (nzonzi ou twèrè), ils sont obligés de se faire traduire les propos. Il en est ainsi des actes traditionnels que ces nouveaux chefs de famille ont du mal à exécuter ou à accepter en voulant leur donner la forme moderne.

À côté, il faut citer l'opposition de ceux qui croient que leur richesse matérielle ou leur posture sociale devrait faire d'eux, et d'autorité, des chefs de famille. Ceux-là, en ef-

fet, ne supportent pas qu'une personne sans maison, sans parcelle, sans argent les dirige. Ce qu'ils pardonnent à un chef de famille septuagénaire ne passe pas pour un quadragénaire démuné.

À l'instar du jeu politique où tous les coups sont permis, la famille congolaise en importe les schémas et les pratiques. Ceux qui ont l'argent corrompent les cousins, neveux, frères, sœurs et tantes pour les retourner contre le « vrai » chef de famille qui, lassé par des attaques et affublé de tous les noms d'oiseaux, finit par démissionner.

Telle est la triste réalité qui secoue la vie sociale chez nous. Telle est la nouvelle peinture pour illustrer la vie de famille au Congo. Il en va de la famille congolaise comme il en va du village à la congolaise avec son chef dont le critère communément admis est d'ordre héréditaire. Malgré quelques exceptions.

Horoscope du 18 au 24 août 2018



Bélier

(21 mars-20 avril)

Les choses se passent petit à petit et s'alignent pour le mieux. Votre futur s'éclaire et la crainte s'éloigne. Vous lancez les bonnes pistes. Si la période est chargée émotionnellement, vous posez les bases d'un renouveau sans pour autant figer les choses.



Lion

(23 juillet-23 août)

Vous gravissez des échelons dans tous les domaines de votre vie. La période est régie sous le signe de la progression, de beaux projets se mettent en place. Vous créez des liens forts avec de nouvelles personnes.



Capricorne

(22 décembre-20 janvier)

Ily a de l'orage dans votre couple. Les situations ne sont jamais figées mais il vous faut mettre de l'eau dans votre vin si vous ne voulez pas que ça dérape! Vous voilà dans une forme olympique, vous êtes capable de beaucoup en peu d'efforts.



Taureau

(21 avril-21 mai)

Votre originalité vous fait marquer des points et pousse votre créativité. Vous vous accomplirez sur de nombreux points et serez en mesure de développer des champs d'activité importants.



Vierge

(24 août-23 septembre)

Vous vous donnez toutes les chances de réussir et ça tombe bien car vous avez le vent dans les voiles. Vous pourrez profiter de situations pour vous glisser dans des cercles d'influence. Cela vous sera bénéfique pour la suite de vos entreprises.



Verseau

(21 janvier-18 février)

Vous éprouvez le besoin de faire valoir votre supériorité à des moments parfois inappropriés. Votre comportement pourrait froisser de potentiels alliés, ne vous laissez pas aller trop loin à ce petit jeu.



Gémeaux

(22 mai-21 juin)

C'est la famille qui prime! Cette semaine, votre clan passe avant tout, vous profiterez de moments complices avec vos enfants et parents. Vous y trouvez une source d'énergie inégalable. Profitez-en.



Balance

(23 septembre-22 octobre)

Vous filez à la vitesse de la lumière, rien ne vous échappe. C'est une période importante pour vos projets car vous jetez des fondations solides pour ça. Une personne insoupçonnée vous viendra en aide lorsque vous aurez besoin de conseils.



Poisson

(19 février-20 mars)

Vous aurez besoin d'exprimer votre colère et avec raison. Ne vous empêchez pas d'exprimer vos sentiments ou votre frustration, plus vous reculez le moment, plus il sera difficile de revenir en arrière. Une rencontre éclaire votre chemin.



Cancer

(22 juin-22 juillet)

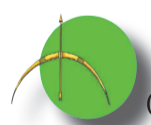
Vous avez tendance à faire souffrir vos économies! Montrez-vous responsable quant à vos obligations financières et ne dépensez pas à tout va car un imprévu est vite arrivé. Les conseils d'un proche ayant de l'expérience vous seront très utiles.



Scorpion

(23 octobre-21 novembre)

Que de mouvement et d'agitation! Cette période toute particulière vous renforce et vous incite à réfléchir sur le long terme. Vous persévérez et vos efforts portent leurs fruits. La vie vous sourit même si elle paraît parfois un peu compliquée.



Sagittaire

(22 novembre-20 décembre)

Votre générosité provoque des rencontres! Ouvert d'esprit et naturellement tourné vers les autres, vous vous faites remarquer et vous tissez des liens fondamentaux. Cela est autant valable dans le domaine amoureux!



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 19 AOÛT 2018 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE
Dieu merci (arrêt
Angola libre)
Sainte Bénédicte
Tenrikyo

BACONGO
Tahiti
Trinité
Reich biopharma
DelGrace

POTO-POTO
Centre (CHU)
Franck
Mavre
Sainte Bernadette

MOUNGALI
Colombe
Loutassi
Sainte-Rita
Emmanueli
Antony

OUENZE
Beni (ex-Trois
martyrs)
Marché Ouenze
Rossel
La Clémence

TALANGAI
La Gloire
Cleme
Saint Demosso
Yves

MFILOU
Santé pour tous
Mariale